LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE

N° 10. — OCTOBRE 1896

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 12, RUE DU SOMMERARD

(PRÈS LE MUSÉE DE CLUNY)

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 10.

Dans les temples de l'Himalaya. — Dr Max..... 577
Les bienfaits de la nouvelle psychologie. — Jules Bois..... 586
Un prix de 3.000 fr. — Segundo Oliver..... 591
Y a-t-il des esprits frappeurs ? — Ismala..... 598
Maisons hantées. — C. Sauvaire..... 602
Souvenirs et impressions d'un spiritualiste. — Alban Dubet..... 603
Intelligence des animaux. — P.-G. Leymarie..... 607
Hartmann et les lois immuables. — Joseph de Kronhelm..... 616
Presse spirite espagnole et portugaise..... 626
Prière. — Sur la tombe de Gastaldi Dominique. — Mme Vve Perriquet..... 627
Avis important. — P.-G. Leymarie..... 629
Fragments de vérités occultes..... 630
Bibliographie..... 637
Bulletin des sommaires..... 638

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 12, rue du Sommerard.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : **1 fr.**

Tous les abonnements partent du 1er janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste, à l'ordre de M. Leymarie. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 37 premières années, 1858 à 1894, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 37 volumes, 150 francs port payé. — 38e année, 1895, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix*: 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

AVIS. — Nous prévenons nos lecteurs que nous faisons recouvrer par la poste les abonnements 1896 et les précédents qui n'ont pas encore été payés. Prière de faire bon accueil à ces recouvrements.

Aux personnes qui désirent obtenir l'écriture directe, nous recommandons l'emploi de la **Planchette à médium** à l'aide de laquelle, avec un peu de persévérance, chacun peut obtenir des communications plus promptement que par la typtologie. Son usage est des plus simples et sur un groupe de cinq ou six personnes, il est bien rare que l'une d'elles ne devienne médium écrivain en peu de temps. — Prix de cette planchette en acajou : **5 fr.** port payé.

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,

Par Alexandre AKSAKOF

Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

Traduction de B. SANDOW (Prix : **10** francs.)

ORIGINE DE L'HOMME

Par G. PALAZZI (Prix : **1** franc).

VIENT DE PARAITPE :

DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA

Par **A. VAN DER NAILLEN,**

Traduit par le **Docteur DANIEL**, licencié ès sciences physiques ; vol. in-12 carré de 350 pages, avec gravures. Prix..... **3 fr. 50**

Introduction au **SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL MODERNE**, par **M.-T. Falcomer**, licencié des Facultés consulaire et magistrale de l'Ecole supérieure royale de Venise, professeur de droit à l'Institut technique royal d'Alexandrie (Italie). Traduit par G.-Ch. DESCORMIERS. Prix..... **1 fr. 50**

AUTOCOPISTE

Imprimez vous-même *écriture, dessins, musique.* **Photographie.** *Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc.* Spécimen franco. **J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris.** GRAND PRIX. Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ. — Publié sur la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIX^e^ siècle, illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Les 3 premiers volumes du *Dictionnaire encyclopédique universel*, illustré, publié sous la direction de Camille Flammarion, sont en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D.

Par ces tomes, on peut juger de l'importance de l'ouvrage et apprécier les services exceptionnels qu'il doit rendre à toutes les classes de la Société. Il contient des articles suffisamment étendus, d'une extrême simplicité, d'une clarté et d'une précision parfaites et qui donnent à tout le monde la facilité de se mettre promptement au courant des questions les plus diverses dans toutes les branches des connaissances humaines.

Le *Dictionnaire encyclopédique universel*, illustré, formera environ 800 livraisons. Il paraît deux livraisons à 10 centimes par semaine et une série à 50 centimes (cinq livraisons sans couverture) chaque quinzaine.

On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco, à l'apparition de chaque série, en adressant de suite 5 francs et en continuant d'adresser la même somme chaque semestre.

Prix : chaque volume broché, 12 francs, franco.

Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

M. H. SAUSSE. — BIBLIOGRAPHIE D'ALLAN KARDEC. — Discours prononcé à Lyon, le 31 mars 1896. — Franco : 0 fr. 35.

Groupe de M^me^ PÉRIQUET, tous les Vendredis, à 2 h., 8, rue du Lion-Saint-Paul.

M^me^ H. Herb, médium écrivain et voyant, donne des séances tous les soirs chez elle, à partir de 8 h. 1/2, 4 bis, rue d'Orsel. Paris-Montmartre.

Dieu et l'homme, étude philosophique, par Auguste Raimon. — Le succès de cet ouvrage est dû à son mode d'argumentation qui, en s'appuyant sur une grande quantité de faits et de particularités pris dans la nature, est très intéressant à lire. Prix broché, 5 fr.

PAULINE MARTIN (une des filles de M. Martin, directeur du « Moniteur spirite et magnétique ») accoucheuse diplomée. Maison de premier ordre. Reçoit des pensionnaires. Consultations, Médecin attaché à la maison, 100, rue de Mérode, St.-Gilles-Bruxelles. — Vivement recommandée.

Un spirite de nos amis, représentant de commerce, cherche une maison de gros qui voudrait bien lui confier sa carte pour le représenter sur la place de *Nîmes*. Ecrire : A. SERVEZ, boulevard Gambetta, 76, à Nîmes (Gard).

Le Sommeil, tiers de notre vie (*Pathologie, physiologie, hygiène, psychologie*), par Mme Marie DE MANACEINE, traduit du russe par Ernest Jaubert. 1 vol. in-8 de de 358 pages..... 3 fr.

La Démonomanie des sorciers, par I.. BODIN ANGEVIN, avec un indice des choses les plus remarquables contenues dans ce livre, 1 volume de 600 pages relié en veau ; imprimé à Paris, en 1598, ouvrage très rare..... 25 fr.

LES MESSIES ESSÉNIENS du Ier et du XVe siècle, publiés par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélations précieuses sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. LES MESSIES ESSÉNIENS sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50.

L'Etoile de Kervenn. *Révélations en trois actes,* suivies d'un épilogue au XXe siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD..... 1 fr.

Feuilles de l'arbre de la vie, courtes réflexions sur la vie présente et future, d'après les écrits non recueillis de l'auteur de d'**Outre-tombe**, d'**Ame à âme** et du **Chapelet d'amarantes**, traduit de l'anglais, par B. SANDOW..... 1 fr.

Réouverture des cours de l'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage,

L'Ecole pratique de Magnétisme et de Massage, classée parmi les grands établissements de l'enseignement supérieur libre, réouvrira ses cours pratiques le lundi 12 octobre.

Ceux qui désirent obtenir le diplôme de *Magétiseur masseur praticien* pour s'en servir au point de vue professionnel ou qui désirent seulement acquérir les connaissances nécessaires pour appliquer le magnétisme au foyer domestique, doivent se faire inscrire à la *Société magnétique de France,* 23, rue Saint-Merri, de 1 heure à 4 heures.

Une Dame veuve, sans enfant, d'excellente éducation, diplômée de l'Académie d'Aix, au courant de la comptabilité et de la correspondance commerciales, demande une situation.

Elle pourrait tenir un dépôt, ayant les meilleures références et des répondants.

Nous la recommandons d'une façon toute particulière et comme une personne en laquelle on peut avoir une absolue confiance.

Volumes épuisés

L'esprit de la Gaule, par JEAN RAYNAUD..... 7 fr.

Lectures variées, par JEAN RAYNAUD..... 7 fr.

MARION, Magistrat, Du spiritisme au point de vue de la grandeur de Dieu.... 3 fr.

Le doute, par RAPHAEL, relié..... 12 fr.

DELEUZE. Instruction pratique sur le magnétisme animal, relié..... 8 fr.

— — — Le même, broché..... 6 fr.

BARTHÉLÉMY SAINT-HILAIRE. Mahomet et la Coran (rare)..... 10 fr.

Dr HOUAT. Etudes et séances spirites, morale, philosophie, médecine, psychologie (rare)..... 5 fr.

J. ROZE. Révélation du monde des esprits, dissertations spirites obtenues par ce *médium* remarquable en 1862; 1re série comprenant des communications sur l'astronomie, les sciences, par l'esprit d'Arago; des conseils, etc., par divers esprits (très rare)..... 6 fr.

CAHAGNET. Magie magnétique..... 7 fr.

— Guide du magnétiseur..... 1 fr.

Catéchisme français, réimpression d'un document rare de l'an V..... 0 fr. 50

Thérapeutique magnétique, par le baron DU POTET..... 20 fr.

E. DE MIRVILLE. Des esprits et de leurs manifestations fluidiques, grand in-8° de 470 pages, relié..... 10 fr.

MATTER. Saint-Martin, philosophe inconnu, sa vie et ses écrits; relié.. .. 4 fr.

A. MANGIN. L'homme et la bête, in-8°; relié..... 7 fr. 50

HENRI DELAAGE. L'Eternité dévoilée, ou vie future des âmes après la mort, broché (portrait de l'auteur), 1864..... 4 fr.

PEZZANI. Pluralité des existences de l'âme..... 5 fr.

HENRI DELAAGE. La science du vrai..... 6 fr.

Le R. P. LESCŒUR, de l'Oratoire. La vie future..... 3 fr. 50

COLLIN DE PLANCY. Dictionnaire infernal. Répertoire universel des êtres, des personnages, des livres de faits et des choses qui tiennent aux apparitions, aux divinations, à la magie, au commerce de l'enfer, aux démons, aux sorciers, aux sciences occultes, à la cabale, aux grimoires, aux prodiges, aux superstitions etc., etc. IV. édit. gr. in-8. Bruxelles 1845. Demi-veau..... 20 fr.

COLLIN DE PLANCY, Dictionnaire infernal, ou bibliothèque universelle sur les Etres, les Personnages, les Livres, les Faits et les Choses qui tiennent aux apparitions, à la magie, au commerce de l'enfer, aux divinations, aux sciences secrètes, aux grimoires, aux prodiges, aux erreurs et aux préjugés, aux traditions et aux contes populaires, aux superstitions diverses, et généralement à toutes les croyances merveilleuses, surprenantes, mystérieuses et naturelles, etc. 2 vol. Paris. 1818. Cart. figures... 25 fr.



39e Année. N° 10. 1er Octobre 1896.

DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA

Par A. Van der Naillen.

Traduit par le Dr Daniel, licencié ès science physiques. Paris, Librairie des sciences psychiques, 350 pages in-18, avec figures, beau papier, 3 fr. 50.

Le titre de ce livre n'avait laissé de nous inspirer quelque appréhension. S'agissait-il de l'exposition didactique et aride, — quoique toujours fort intéressante — de la philosophie hindoue ou, si l'on préfère, de la doctrine ésotérique enseignée dans les « Temples de l'Himalaya », ou bien n'était-ce que l'enseignement des Mages ou des Mahatmas défiguré par l'adaptation à des péripéties romanesques ? La lecture du livre nous rassura vite et fit cesser nos perplexités ; les deux alternatives étaient également fausses. Et cependant il y a roman ; mais le roman ne sert que de cadre à l'exposé doctrinal, et il est simple, — même d'une simplicité qui fera peut-être sourire le lecteur français habitué au roman moderne, prétendu psychologique, mais dont la psychologie morbide et frelatée ne peut que fausser les sentiments et faire dévier à leur insu les hommes de la véritable conception de leurs devoirs sociaux et domestiques. Si ce même lecteur veut bien aller jusqu'au bout, il verra se dérouler devant son esprit, comme

dans un tableau magique, les enseignements les plus élevés de la science et de la philosophie hindoues, de cette doctrine ancienne qui a eu pour initiateur Hermès et qui s'est conservée intacte dans les sanctuaires du Thibet après la destruction de ceux de l'Égypte. Cette doctrine plane au-dessus de tous les dogmes religieux et se trouve, comme le fond secret primordial, à l'origine de toutes les religions, qui l'ont plus ou moins défigurée pour l'adapter aux conceptions grossières des peuples. Dans son excellent livre, M. Van der Naillen l'expose succinctement, mais avec assez de détails pour provoquer chez tout homme sérieux de profondes réflexions; cependant il ne traite que du premier et du second degrés de l'initiation, préparant ainsi le lecteur à la compréhension des vérités sublimes que renferme le volume qui fera suite à celui-ci.

Comme de la discussion, c'est du contraste que jaillit la lumière. M. Van der Naillen met en présence dans son roman un brahme et un évêque catholique qui consent à recevoir l'initiation à la doctrine hindoue réservée jusqu'alors à un petit nombre d'adeptes et inconnue à la foule. Tout son récit roule sur les deux degrés d'initiation nécessaires à l'évêque, devenu un néophyte, pour pénétrer dans le sanctuaire. L'intérêt si puissant qui s'attache aux explications scientifiques et aux révélations qui sont la raison d'être du livre est encore accru par le roman lui-même, dont les péripéties se mêlent aux événements d'ordre religieux et scientifique. La foi que l'auteur nous communique est une foi raisonnée ; elle ne peut se passer du concours de la science qui lui sert de soutien par les vérités physiques. Ainsi M. Van der Naillen s'appuie toujours sur les données positives les plus récentes, persuadé qu'il est que seule la connaissance des différentes lois de la physique et de la chimie, comparée à nos états psychiques, peut élucider les problèmes les plus importants de la psychologie.

Dans l'exposé des enseignements du premier degré, il donne une idée de l'involution et de l'évolution; laissons de côté les explications détaillées et retenons seulement que l'involution, c'est la descente de Dieu dans la matière, et l'évolution le retour de la matière à Dieu. Du sein de Dieu ont émané des lignes de force et leurs vibrations, ralenties à la fois par l'éloignement du pôle positif et par leur interférence avec le courant naturel du pôle négatif, ont produit des matières, de moins en moins ténues, depuis les degrés de sublimation les plus élevés jusqu'à ceux de condensation pour ainsi dire complète, en d'autres termes les gaz, puis les liquides, enfin les solides, pour ne parler que des états de la matière perceptibles à nos sens. C'est grâce à la polarité que Dieu a imposée à l'univers que celui-ci s'est constitué : cette polarité existe jusque dans l'atome. Mais laissons la parole au brahme :

« Le dernier produit de l'involution, le plus grossier, c'était le règne minéral. Là l'involution s'arrêta : puis il y eut une période de repos, d'immobilité apparente, durant laquelle la force d'involution fut convertie en force d'évolution par l'émission du « Verbe » dont les vibrations donnèrent une direction nouvelle à la force cosmique, force guidant tous les atomes de matière.

« L'émission de ce verbe, mon cher frère, voilà le solennel mystère des mystères. Quand vous aurez franchi le troisième degré de l initiation, cet arcane vous sera révélé, et vous comprendrez alors aisément, avec les connaissances que vous possédez déjà de la théorie ondulatoire, que si dans une période donnée, deux forces viennent à se balancer exactement, ou se sont parfaitement neutralisées l'une l'autre, un seul grand « Verbe » sonore puisse, par un mode vibratoire déterminé et exactement calculé, affecter de telle façon les atomes devenus neutres, qu'une nouvelle polarisation y apparaisse, avec une action positive dans une direction déterminée, et que ces atomes soient lancés sur une route (ou mission) nouvelle, chargés d'attractions et de répulsions nouvelles, pour parvenir à l'intégral accomplissement de leur nouvelle destinée ; c'est l'évolution de la matière, son retour à Dieu ou Parabrahm. »

La première initiation traite également de la réelle universalité de l'être, avec ses conséquences morales et l'antithèse du réel et du non réel. L'importance de ces notions est mise en lumière dans ces paroles même du brahme :

« Je suis venu par ordre du Grand Maître, dit il, dans le but de dévoiler le secret que l'initié doit connaître pour qu'il puisse entrer à volonté dans le monde des causes.

« Par là il lui est donné de comprendre les lois subtiles qui gouvernent l'univers, depuis les plus simples jusqu'aux plus cachées. La connaissance de ce secret vous conférera d'abord quelques facultés et privilèges moins importants, tels que le pouvoir de lire les pensées intimes des personnes avec la sphère ou aura desquelles vous vous trouverez en contact. Plus tard, grâce à une pratique soigneuse et répétée, vous acquerrez la faculté de quitter votre corps matériel et de voyager avec votre corps astral dans tel lieu que vous voudrez et cela presque instantanément. Avec plus d'expérience encore vous deviendrez capable de rendre votre corps astral visible et tangible, de sorte que vous pourrez aller saluer vos amis partout où ils sont. »

En entrant dans les salles où se donne le second degré de l'initiation, les adeptes peuvent lire sur le fronton du palais : « *Ce qui existe en haut, existe en bas ; ce qui existe dans les cieux, existe sur la terre ; tel le macrocosme, tel le*

microcosme. » Cette inscription résume en quelque sorte l'enseignement du second degré. Nous ne pouvons exposer celui-ci dans ses détails. Remarquons seulement que toutes les explications données par le brahme abondent en comparaisons scientifiques et que, mieux encore, il fait assister l'évêque Angelo, — car tel est son nom — aux expériences les plus stupéfiantes.

Comme exemple des comparaisons dont les brahmes se servent couramment, relevons celle qui compare l'état physique de l'homme, à un moment quelconque, à une cristallisation plus ou moins pure ou plus ou moins complète des différentes parties, et cette comparaison conduit l'instructeur de l'évêque à une théorie qu'il exprime de la manière suivante :

« Les cristaux présentant une forme géométrique parfaite, en rapport avec la pureté même de la substance, ont chacun son aura individuelle avec ses propriétés distinctives, c'est-à-dire avec ses facultés particulières d'attraction et de répulsion. « Ce qui existe en bas, existe en haut. » Ces cristaux ont leurs correspondants dans le monde occulte. Ils représentent les qualités parfaites de l'âme, sans faiblesse, sans détours, qualités absolument sûres et qui s'affirment elles-mêmes de la manière la plus positive, dans toutes les circonstances de la vie.

« Mais avant que le cristal n'ait atteint cette pureté et cette magnifique forme géométrique, il doit passer par bien des modifications, des phases et des opérations destinées à le purifier (1). »

L'évêque se fait ensuite expliquer la théorie des auras et à sa grande surprise il reconnaît qu'elle n'est qu'une conséquence naturelle de l'existence des effluves odiques que le baron de Reichenbach a irréfutablement prouvée. Cette découverte peut-être placée, à côté de celle des rayons X, parmi les plus belles du siècle. Le baron de Reichenbach ne pouvait prévoir toutes les conséquences tant scientifiques que philosophiques qui découleraient de sa découverte. Mais ces déductions figuraient depuis longtemps parmi les arcanes de l'initiation hindoue et étaient conservées à l'abri dans le sanctuaire pour n'en sortir que le jour où l'humanité serait devenue assez mûre, par les progrès scientifiques et moraux, pour les comprendre. Voici d'ailleurs comment l'évêque lui-même, sur la suggestion du brahme, arriva à rattacher la théorie des auras aux observations du baron autrichien.

(1) Cette révélation sera quelque jour une vérité scientifique qui nous prouvera que le périsprit, par exemple, de même que le corps visible et toutes les formes organiques, n'est que le résultat d'une sorte de cristallisation des éléments chimiques qui entrent dans la composition de ses différentes parties, c'est-à-dire un ensemble plus ou moins harmonieux, selon son degré d'affinement, de cristallisations de ces parties, effectuées par l'action d'une force encore inconnue qui déterminerait l'orientation des atomes.

« Le baron de Reichenbach, voyant un puissant aimant attirer des clous et soulever des poids en fer, en conclut que ce phénomène était le résultat d'une force inconnue. « Je serais curieux de savoir, se dit-il en lui-même, « si cette force peut être vue. » Sous l'influence de cette idée, il fit construire une cave absolument noire. Dans cette cave le baron plaça au hasard son puissant aimant. Il invita des personnes, dont le tempérament nerveux lui faisait espérer qu'elles étaient sensitives, à entrer dans cette cave et à tâcher de découvrir l'aimant. Son expérience eut un succès merveilleux. La première, après avoir passé dans la cave une demi-heure, indiqua la place de l'aimant au baron qui ne savait pas lui-même où il l'avait jeté. Elle le prit par la main et le conduisit jusqu'auprès de l'aimant où tous deux le trouvèrent. Elle assura qu'elle l'avait découvert par la lumière qui en émanait, par des flammes jaunes et bleues affectant la forme d'un fer à cheval. Le baron, ravi, recommença l'expérience jusqu'à ce qu'il eût réuni le témoignage de six sensitifs. Pour ces recherches, il employa le cristal de roche, les composés chimiques, les cristaux salins et d'autres substances. Les sensitifs les virent entourés de flammes de coloration diverse ; ils découvrirent en outre dans les cristaux un point chaud et un point froid et des petites flammes autour de la ligne équatoriale et d'autres autour des faces. Les points indiquent l'axe de polarisation, le nord et le sud, les pôles positif et négatif ; les flammes équatoriales, le diamagnétisme de Faraday ; les flammes latérales, une partie de l'aura du cristal. Le baron montra en outre que les plantes en croissant émettent constamment de petites flammes de teintes variées qui en forment l'aura. Il porta alors ses recherches sur l'homme, reconnut que chez lui aussi existe une aura bien définie, un axe de polarisation, un côté positif et un côté négatif, et découvrit une foule d'autres faits intéressants. Il considéra ces flammes ou cette aura comme une force, puisque dans l'aimant le fer est attiré. Il l'appela force « odique » ou odylique ! » Tels sont les résultats acquis par le baron de Reichenbach, le véritable pionnier européen dans le domaine des recherches psychiques. Les publications de cet homme remarquable ont exercé une grande influence en Europe, quoique méconnue par beaucoup. Elles ont chez mainte personne intelligente donné une nouvelle orientation à la pensée. De nombreuses expériences ont été faites en secret, et les résultats en ont été aussi étonnants que démonstratifs. »

Le brahme, à son tour, définit les auras, à l'occasion du karma qui est le témoin matériel indélébile de la valeur morale que décerne à tout individu le développement plus ou moins grand de ses trois auras. Ecoutons d'ailleurs l'exposé même du brahme que nous donnons *in extenso* à cause de sa haute importance : « Le réveil de la conscience produit la première impul-

sion morale ; il ouvre une voie et, ce qui est mieux, une voie ascensionnelle. Le processus de la purification est commencé ; les associations néfastes sont dissoutes ; la philosophie et les hautes sciences deviennent la préoccupation dominante ; la prière, la méditation sur les choses divines et la musique inspiratrice de l'âme sont autant de facteurs qui favorisent et sollicitent cette ascension. Comme conséquence immédiate, le karma devient supérieur, l'aura acquiert des qualités plus élevées.

« Notre karma est la résultante de nos auras. Les enseignements, qui font l'objet du second degré de l'initiation, vous montrent, mon frère, qu'il existe chez l'homme trois sortes différentes d'auras. La zone la plus voisine de la tête, émanation du corps tout entier, est l'aura animale ou nerveuse. La zone aurique superposée et comme greffée sur la précédente et dont le rayonnement est plus étendu, est l'aura intellectuelle ou supra-nerveuse ; la troisième zone, susceptible de rayonner même à l'infini dans l'espace, est l'aura spirituelle ou céleste.

« L'homme peut ne posséder qu'une seule aura ou il peut en avoir deux, et même il peut être l'heureux possesseur des trois auras. Bien que ces zones soient distinctes, la zone animale sert de base pour le développement de la zone intellectuelle, et celle-ci de fondement pour la zone spirituelle. Si un individu est en parfaite santé et si l'harmonie est établie chez lui, sa zone nerveuse répondra à toutes les exigences pour la formation de la zone aurique intellectuelle. Si cette dernière zone repose sur des qualités intellectuelles multiples et solides, elle constituera la base la plus ferme, la meilleure et la plus féconde pour la formation de l'aura spirituelle ou céleste.

« Plus un homme possède de force intellectuelle, plus il peut espérer un développement spirituel étendu. Plus son intelligence est faible, plus la zone spirituelle sera rapprochée de la zone animale et mieux elle en subira l'influence. Ce sont là des vérités occultes d'une haute portée, mon frère, et il vous est instamment recommandé d'en faire l'objet de vos méditations les plus profondes.

« On dit — et c'est la vérité — qu'il se présente à l'homme deux voies par lesquelles il peut arriver à la compréhension des choses spirituelles ; c'est la science et la foi. Une foi illimitée, liée à l'annihilation des attractions sensuelles, au jeûne, à la prière et à la méditation constantes, à des aspirations ardentes vers le Père infini, à une vie droite et exemplaire, ouvre toutes grandes les portes d'or, et le néophyte le plus humble peut les traverser. Mais je vous assure, mon frère, qu'il ne sera là que comme un visiteur, un être négatif, admis seulement en raison de ses prières et de ses supplications ; il sera heureux, cependant, puisqu'il participera aux fêtes

spirituelles sans fin du monde suprasensible. Mais l'homme de science, sur la zone aurique intellectuelle largement développée duquel a été greffée une zone spirituelle radieuse, entre par les portes d'or comme par droit de naissance ; il y est chez lui. Il y est comme un être positif, il commande, il dirige, il est un des vrais agents du Tout-Puissant pour l'exécution des lois évolutives.

« Je vous ai dit que le karma de l'homme est la résultante de ses zones d'aura.

« Il faut maintenant que vous connaissiez à fond l'action de ces zones, pour le bien comme pour le mal, sur toutes les choses qui viennent en contact avec elles, mais plus spécialement sur les êtres humains. Ce sont les influences exercées par l'homme qui constituent sa responsabilité. Plus ses actes sont vils, plus vil est son karma et plus son influence sur ses semblables est délétère. De là ce grand devoir de l'homme, la purification de son karma.

« De profonds mystères sont liés à ce karma, mais leur connaissance n'entre pas dans le domaine du deuxième degré de l'initiation. La réincarnation, par l'effet du karma, est peu comprise, quoique l'idée principale en soit certainement exacte. L'erreur la plus générale parmi les bouddhistes, c'est que l'homme se réincarne sur la terre, après une série de siècles plus ou moins grande passés dans le monde suprasensible, qu'il reprend un corps de chair, d'os et de sang et refait une existence terrestre semblable à celle qu'il a déjà faite ; c'est là une idée matérielle et grossière de l'incarnation des forces auriques acquises par l'homme pendant sa vie terrestre. »

A notre avis, si les auras se superposent, c'est par ordre de densité inverse de celui d'élasticité, comme dans les expériences faites dans les cours de physique avec des fluides immiscibles de densité différente. Et pourquoi par ordre de densité ? C'est que la densité est elle-même liée à la vitesse des vibrations qui constituent les zones auriques à chaque instant de la durée.

Les vibrations les plus fines et les plus rapides sont supérieures par leurs capacités physiques aux vibrations dont la vitesse est moindre et la densité de la zone correspondante sera évidemment moindre. Donc les vibrations plus rapides de l'aura intellectuelle viennent, par cela même, s'étayer sur les vibrations plus lentes de l'aura matérielle ou nerveuse, et il en est de même de l'aura spirituelle relativement à l'aura intellectuelle. Ce sont là des forces émises ; les forces reçues sont de nature analogue, et l'on peut admettre l'accès de rayons matériels, intellectuels et spirituels. Du moment que le développement de la moralité est lié au développement de l'aura spirituelle, il nous semble bien évident que les animaux, privés d'aura srituelle, ne peuvent avoir qu'une moralité nulle ou rudimentaire. En

même temps que la moralité se développe, apparaissent dans l'organisme des conditions physiques nouvelles : la valeur de la moralité dépendra donc de la réceptivité plus ou moins accusée de l'individu pour les rayons spirituels devenus capables, grâce à l'exercice spirituel actif de l'âme, de contribuer à l'augmentation de la zone aurique correspondante. On voit par là la nécessité réellement positive pour l'homme de la méditation. D'après cela, on peut présager cette grande vérité qu'il sera possible de constituer une morale en s'appuyant sur des phénomènes qui, puisés à la source de la spiritualité la plus pure, n'en sont pas moins empruntés à des lois physiques par la mise en jeu de vibrations d'ordre supérieur. Quoi de plus naturel que la morale, basée théoriquement sur le bien, participe, dans les rapports réciproques de tous les êtres — action et réaction — de la nature des lois physiques ? C'est la vérité de demain : les bases en sont jetées.

M. Van der Naillen fait ressortir la puissance de la volonté et son efficacité extérieure — autre grande vérité, l'une des plus importantes des temps modernes, que de nombreuses expériences faites dans le domaine du magnétisme tendent à établir sur des bases sérieuses. Il montre que cette volonté est la condition d'une projection toute physique, capable d'influencer la matière organique et même d'agir sur la matière inorganique (phénomènes de matérialisation et de dématérialisation). C'est une affaire d'entraînement : une volonté bien préparée pour le bien est capable, en opérant suivant la loi du magnétisme-attraction ou magnétisme-amour, de produire les plus heureux effets sur notre société, de la préserver d'une foule de désastres moraux, d'annihiler les idées plus ou moins anarchiques, le mot anarchie étant pris ici dans son sens le plus large. Comme exemple nous pouvons citer les miroirs magiques dont M. Van der Naillen donne une explication toute naturelle et éminemment suggestive. Qu'on lise la belle scène de la préparation de ces miroirs et l'on constatera, pour peu qu'on y mette un peu de réflexion, que tous les détails de l'opération — si bizarres qu'ils paraissent au premier abord — ont une raison d'être scientifique !

Envisageons enfin l'œuvre de M. Van der Naillen au point de vue de la philosophie qui s'en dégage. Des données établies il résulte que la *psychologie*, toujours science d'observation interne et d'expérimentation, serait régie par des lois physiques : ne semble-t-il pas naturel, d'ailleurs, qu'il existe des lois psychiques dont l'effet soit aussi nécessaire que celui d'une loi physique quelconque ? Il suffit, pour s'en convaincre, d'examiner les phénomènes de l'envoûtement. Les effets produits par le choc en retour qui accompagne fréquemment ces phénomènes, prouvent que les influences s'exercent conformément aux axiomes de la physique. Prenons un exemple : dans l'entraînement de la passion, vous voulez projeter des idées de mort

sur une personne. Qu'arrivera-t-il ? Selon la qualité de l'aura de la personne visée, ou bien celle-ci reçoit ces vibrations qui sont destructives ; ou bien, si son aura spirituelle est très développée, grâce à l'élasticité même de cette aura, les vibrations qui accèdent, n'y pénètrent qu'en partie, sont en partie diffusées dans les couches superficielles, et le reste revient à l'auteur de leur émission par la voie magnétique qui les a amenées.

Aussi a-t-on vu périr des personnes qui pratiquaient l'envoûtement. Ces conceptions physiques nous imposent une nouvelle conception psychologique qui rentrera nécessairement, et à un moment plus ou moins rapproché, dans le domaine scientifique.

La *morale* de M. Van der Naillen, inspirée par la tradition hindoue la plus pure, est simplement sublime. Elle garde toujours sa grandeur, et la précision qu'il lui donne, loin de l'affaiblir, ne fait que la renforcer par tous les exemples scientifiques qu'il prend à l'appui. Etant donnée la loi du Magnétisme-Amour, que Dieu a mis dans sa créature pour son bien, pour la ramener à lui, l'être humain, assez spiritualisé, pourra comprendre qu'elle est la source de la solidarité, que cette solidarité n'est pas purement théorique, mais un fait existant, quoique d'une manière imparfaite. Pour établir la véritable solidarité entre les hommes, il faut se conformer aux lois d'attraction; c'est ainsi que la morale de la solidarité, grâce à la loi d'amour, est la morale même du dévouement, et c'est en partant ainsi d'un point de vue vraiment philosophique que M. Van der Naillen parle de l'abnégation dont on doit faire preuve dans la vie. Il faut que l'être s'ignore lui-même pour le bien des autres dans l'universalité de l'être.

En *métaphysique*, M. Van der Naillen montre que l'évolution morale est liée à l'évolution de toutes les autres parties de l'être, de même que l'évolution de l'aura spirituelle est liée à celle de l'aura intellectuelle, et l'évolution de cette dernière à celle de l'aura matérielle. L'évolution spirituelle, étant en même temps individuelle, exige un certain temps, d'où la nécessité de réincarnations tant que le corps périsprital aura de l'affinité pour la matière, c'est-à-dire tant que l'aura intellectuelle et l'aura spirituelle, émanations du périsprit, ne se seront pas assez développées pour que le périsprit soit doué de vibrations plus rapides, c'est-à-dire vienne à s'affiner davantage. L'âme, avant de devenir de plus en plus lumineuse, se débarrasse graduellement en traversant la série animale, de tout ce qui l'obscurcit, et son évolution même lui fait atteindre un degré de perfection de plus en plus grand sur une échelle sans fin.

Les épisodes du cadre romanesque sont assez simplement amenés ; — nous avons insisté en commençant sur cette simplicité, qui nous montre précisément que, dans l'intention de l'auteur, les vérités scientifiques

doivent prédominer sur tout le reste. Le roman ne joue donc que le rôle de support ; il rompt l'aridité qu'aurait eu un exposé suivi de la doctrine et en disperse les enseignements divers dans des scènes variées. Si quelques-unes de vérités éparses dans ce beau livre trouvent une application directe, immédiatement accessible au lecteur, elles n'en seront que mieux comprises par lui ; qu'il soit doué d'une certaine puissance d'assimilation, et par une sorte de sympathie naturelle, il s'identifiera plus ou moins avec les personnages qui l'impressionneront, et ce qu'il se sera ainsi assimilé, il lui semblera l'avoir vécu. M. Van der Naillen a pour méthode de ne soulever aucune question sans en discuter les objections ; il devance ainsi le lecteur dans toutes les difficultés qui peuvent se présenter à son esprit et il les élucide immédiatement par des comparaisons simples et ingénieuses empruntées à la chimie ou à la physique ; il se rend ainsi accessible à tous les lecteurs et peut intéresser le plus novice en science. Nous recommandons donc ce livre aussi bien au physicien et au spirite qu'au philosophe et au simple lecteur qui n'aurait que des notions vagues en occultisme.

Dr Max.

LES BIENFAITS DE LA NOUVELLE PSYCHOLOGIE

(Tiré du *Gaulois*, du 19 août 1896.)

A Munich vient de se tenir une assemblée de « psychologues ». Elle a été l'occasion d'un véritable triomphe pour la France et a agité profondément les questions qui passionneront toujours le plus l'humanité, c'est-à-dire l'étude de nous mêmes et les innombrables moyens du nous perfectionner sans cesse, d'apaiser nos maux sinon de les guérir.

Nulle ville d'Allemagne n'aurait pu être mieux choisie pour ce docte conciliabule. Munich est né de la fantaisie mélancolique et ardente de ce grand Louis de Bavière, dont la vie et la mort ont laissé un sillage étincelant dans l'imagination des poètes. Sa famille d'ailleurs a suivi cette admirable tradition qui fait de princes et de princesses non seulement les plus fermes soutiens des arts et de la science, mais encore des philosophes et des penseurs. Quelle grâce et quel éclat, en effet, ne devaient pas être départis à ce congrès par la présidence du fils du Régent lui-même, docteur en droit, et qui avait revêtu en cette occasion le grand costume militaire ; par la présence de sa noble mère et de son auguste tante, doctoresse en médecine, quoique princesse, et suivant, en prenant des notes, les plus importantes sessions !

Louis de Bavière avait réalisé à Munich une sorte d'Athènes nouvelle ; les coups de baguette de son génie ont fait se dresser, — au bout de magnifiques avenues où les statues témoignent, parmi la verdure et les fleurs, de l'immortel génie, — des palais, des pinacothèques, des théâtres, des bibliothèques, des musées aux richesses d'art inouïes au milieu de ce peuple doux et agraire. Le Maximilianeum, par exemple, est la maison privilégiée des poètes, des avocats, des savants, des philosophes ; ils y sont protégés aux frais de l'Etat ; seuls les militaires en sont exclus, pour affirmer sans doute cette grande idée de la pacification des races par l'intelligence et les travaux de l'esprit.

J'ai vu plusieurs psychologues français, de retour de cette ville bénie des intellectuels. Tous sont ravis de l'accueil spécialement cordial qui leur a été fait en ce pays de lacs, de forêts, de montagnes, de méditation, de musique et de catholicisme, où plane l'immense souvenir de Wagner. Le prêtre et l'instituteur y sont amis ; et l'enfant passe de l'un à l'autre sans secousse, poursuivant dans la religion et la science la même voie. Là rien des duretés prussiennes, de cet autoritarisme sombre qui pose sur le cœur des nations ses griffes d'oiseaux de proie. Tout au contraire, une hospitalité délicate, la sympathie pour l'étranger et spécialement pour la France.

A ce point que, après les grands discours de tendance du docteur Stumpf, du docteur Litz et du baron von Schrenck, c'est-à-dire du président, du vice-président et du secrétaire, c'est un Français que l'on a prié de parler le premier. Le professeur Charles Richet, directeur de la *Revue scientifique*, a ouvert les débats par son magnifique rapport sur la Douleur.

***

Je crains que le grand public n'ait pas de la psychologie en tant que science une impression assez nette. Le mot de « psychologue » qu'un procès fameux fit descendre dans toutes les oreilles servit à qualifier une caste de jeunes gens, un peu cyniques, beaucoup dégoûtés, ayant fait de l'*Intelligence* de Taine leur livre de chevet, proclamant, d'après le maître, que la vertu et le vice sont des produits inévitables comme le sucre et le vitriol, prêts, de plus, à transporter dans la vie privée ou publique cette indifférence devant le bien ou le mal. Vainement ils crurent trouver une réhabilitation de leurs scepticismes dans le beau roman de Paul Bourget *le Disciple*.

En somme, ils n'étaient que les frères aînés de nos décadents. Ils faisaient sur l'âme des autres des expériences au profit de leurs suffisantes personnes. Ils négligeaient l'action comme indigne d'un cerveau distingué, déifiaient leurs minuties, et leurs inquiétudes. Ils ont passé comme passent à Paris et même en province toutes les modes, et il n'est resté d'eux comme souvenir qu'un « Ohé ! » de Gyp.

C'est qu'ils n'avaient de commun que le nom avec les vrais psychologues, ceux qui, par exemple, se sont donnés rendez-vous à Munich, il y a quelques jours. Ceux-ci s'attachent à notre âme non pas en dilettantes oisifs et parfois cruels, mais avec cette si louable sollicitude pour les souffrances qui caractérise la plupart des savants modernes. J'ai là sous les yeux justement le discours de M. Charles Richet, dont je parlais tout à l'heure : « Etude biologique de la douleur. »

Il a soulevé dans la docte et illustre assistance une véritable ovation. Dieu sait cependant si ces peuples d'outre-Rhin ont l'enthousiasme calme ! Mais ils ont été frappés de voir combien l'esprit français, si injustement calomnié récemment au point de vue scientifique, savait partir de faits simples bien observés, s'élever ensuite de la physiologie, jusqu'au mystère de la conscience et de l'âme humaine, pour s'épanouir en les austères et délicates fleurs de l'altruisme et de la morale. M. Charles Richet, après avoir démontré que la douleur est en rapport avec la finalité des êtres, qu'elle forme la seule défense préventive de l'organisme, a conclu qu'elle est une des conditions mêmes de l'intelligence. « Nous nous conformerons, — s'est-il écrié, à peu près en ces termes, — à la loi naturelle, en évitant la douleur pour nous et pour les autres, suivant le beau vers du poète latin, qui peut être traduit ainsi : N'étant pas ignorant du mal, j'apprends à secourir les malheureux. »

Telle est, en effet, la tendance nouvelle de la psychologie ; elle est à signaler à tous. L'humanité tout entière doit s'y intéresser et la saluer avec espoir. Peu nous chaut d'une science inutile. Notre bonheur, ou du moins l'adoucissement de nos maux, est le but le plus passionnant de nos efforts. Aussi quand je parcours les titres des communications faites au congrès de tous les points de l'Europe, j'y trouve l'enquête patiente d'admirables investigateurs dans le domaine de ces maladies poignantes qui hésitent aux frontières de l'âme et du corps. L'aliénation mentale, l'hystérie, — et encore ces infortunés que la nature priva, dès leur naissance souvent, des dons les plus chers, les idiots, les imbéciles, les criminels impulsifs, les hallucinés, les alcooliques, les phobiques, les dégénérés, toute cette lamentable foule des déshérités de l'âme, qui mériterait pour être chantée la voix épique d'un Zola psychologue ; elle a défilé en ces mémoires secs et froids par la forme, mais où palpite la grande inquiétude miséricordieuse du siècle.

Certes la thérapeutique n'a pas grande illusion à se faire. Elle avait beaucoup promis, elle a peu tenu. Les médecins même se sont vus atteints de cette véhémente épithète de « morticole » que peu certes méritèrent, mais qui exprime assez nettement leur impuissance jusqu'ici devant la douleur et la mort. Aussi bien, s'étaient-ils contentés de n'être jusqu'ici que des phy-

siologues : ils avait dédaigné l'âme, ricanant de ne pas la rencontrer sous leur scalpel. La nouvelle école est beaucoup moins matérialiste. Si les doctrines restent encore entachées de positivisme, du moins les méthodes ont changé.

* * *

Ici un hommage doit être rendu à Charcot, et par là même à la France. Cet extraordinaire metteur en scène de la Salpêtrière, l'Antoine du grand théâtre libre scientifique, força l'attention aveugle des corps savants sur les phénomènes magnétiques si méprisés. Il fut, autant et plus que M. Ribot, le fondateur — par le geste démoniaque — de la psychologie moderne. Mais il observa beaucoup, ne soigna guère. Les Liébault, puis les Bernheim et les Bérillon devaient, après la sonore ouverture, jouer le beau drame de la guérison.

L'hypnose, puis la suggestion, ont inauguré la « psychothérapie », c'est-à-dire non plus les soins purement physiques, mais une sorte de traitement spirituel, un culte pour l'idée-force, une attention et un hommage grandissant aux mystérieuses influences qui décident, beaucoup mieux que la chimie et la pharmacie, de notre malaise ou de notre bien-être. Au dernier congrès, les Allemands ont apporté sur ce point les observations les plus lumineuses ; ils modifient à volonté et profondément les personnalités. Ici-même, dans le *Gaulois*, il y a quelques mois à peine, le docteur Dumontpallier me faisait l'honneur de répondre longuement à un de mes articles. Il expliquait, par sa méthode de suggestion, les nouveaux « miracles scientifiques ». Mes lecteurs doivent se rappeler les cures remarquables qu'il cita. Combien de maux étranges devant qui le médecin, secondé seulement par le pharmacien, demeurait atone et perplexe ! Il lui a suffi d'avoir plus de respect pour l'âme humaine et tout est changé.

Voilà pourquoi nous voyons tant de médecins suivant un congrès de psychologues ; mais je ne peux pas oublier un autre point plus important et plus élevé. Non seulement les nouveaux psychologues se sont attachés à nos misères corporelles ou psychophysiologiques, mais ils ont aussi touché d'une main prudente et heureuse au « lendemain de la mort ».

Ah ! qui nous eût dit cela, il y a seulement dix ou quinze années ! Comme la science officielle haussait les épaules devant ces problèmes les plus beaux et les plus hauts de tous, mais qu'elle abandonnait ironiquement aux théologiens et aux femmes !

* * *

Il y a eu, si j'ai bonne mémoire, trois congrès de psychologie. Le premier se tint à Paris, le second à Londres, le troisième à Munich ; on commença soixante-quinze, on fut l'autre jour cinq cents. Et ceux qui s'attachaient le

plus opiniâtrement à ces conciles laïques, ce furent les meilleurs parmi les protagonistes des fameuses études de télépathie et de sciences psychiques, à qui certainement la postérité rendra justice d'une façon plus éclatante que nous-mêmes. Je veux dire — car je cite çà et là les membres honoraires et les actifs — William Crookes, à qui nous devons beaucoup plus qu'à Rœntgen les rayons du même nom ; M. Gladstone, John Ruskin le préraphaélite; le professeur Charles Richet, Russell Wallace, Watts un des plus purs génies de la peinture anglaise contemporaine ; G.-C. Adams de l'Observatoire de Cambridge ; le professeur Bernheim, le docteur Feré de l'hôpital de la Salpêtrière ; le docteur Dariex directeur des *Annales des sciences psychiques* ; MM. Gurney, Myers, Podmore, Marillier, ceux-ci surtout des militants admirables, — beaucoup d'autres encore qui s'associèrent aux travaux des sciences positives de l'âme, et nous apportèrent la télépathie, cette démonstration par les plus rigoureuses méthodes de la réalité de notre moi immatériel capable d'apparaître à distance, surtout au moment de l'agonie, et affirmant ainsi sa réalité hors et au delà des organes et sa seule loi véritable qui est sa foi ou son amour.

Je sais bien qu'au congrès de Munich M. et Mme Sidgwick ont tenté de battre en brèche, avec la statistique, la télépathie. Mais M. Charles Richet leur a répondu victorieusement en démontrant que de bonnes observations peu nombreuses valaient mieux encore que les statistiques si flottantes et si obéissantes souvent aux idées préconçues.

N'oublions pas qu'à ce congrès a été déposé le rapport du docteur Baraduc, dont la magnifique découverte fait tant de bruit, sur l' « atmosphère fluidique de l'homme », qui se graphie, aujourd'hui, sur des plaques photographiques et démontre que nous ne sommes pas limités à notre corps.

Au banquet terminal, M. Charles Richet, à qui décidément revient une des plus belles gloires de ce congrès, comme des précédents, but à « l'honneur et au courage scientifiques », proclamant que maintenant les psychologues pouvaient entrer dans une voie nouvelle, bannir les timidités d'antan et dire bien haut ce qu'ils se disaient entre eux tout bas.

Comment ne pas espérer que chacun se conformera au conseil loyal de cette autorité incontestable ? Une aurore se lève sur la science. Elle est illuminée des premiers rayons de l'âme, sur laquelle trop de mandarins d'autrefois avaient accumulé les nuages de leur doctrine néantiste, de leur ironie pédante et de leur facile dédain.

JULES BOIS.



UN PRIX DE 3.000 FRANCS

Cher Monsieur Leymarie, ignorant absolument l'art de bien écrire, n'ayant jamais étudié la belle et sympathique langue française, il me sera donc bien difficile d'extérioriser ma pensée, d'aligner quelques mots dans un style à peu près convenable et bien ordonné.

Excusez donc les irrégularités de cet écrit et croyez, que si je n'emploie pas de belles expressions pour orner ma prose, pour rien au monde l'homme qui n'a rien à craindre des méchants de la terre ne manquera à la vérité. Je n'ai aucun respect à garder pour les infaillibles qui font partie de corporations routinières et systématiques, qui, à toutes les époques de l'Humanité, se sont montrés les ennemis acharnés de la vérité.

Ce que j'écris aujourd'hui, tout ce que je pourrais écrire dans l'avenir, je l'adresse au cœur et à l'âme des lecteurs, fermement persuadé que les faits seuls feront triompher la vérité. Je relate ici l'un de ceux que j'ai obtenu ; à lui seul il suffit pour prouver mathématiquement la communication des soi-disant morts avec les habitants de la planète terre. Ce fait prouve aussi que les âmes, après le phénomène appelé la mort, ne se trouvent ni dans le ciel du cléricalisme, en monotone contemplation devant l'Eternel, ni dans un enfer où elles brûlent à tout jamais, non plus dans un purgatoire inventé en l'année 1430, au concile de Florence, d'où un prêtre peut les faire sortir par des cérémonies grassement payées.

Mon fait prouve aussi, que les esprits pensent SANS MATIÈRE CÉRÉBRALE, peuvent nous transmettre leurs pensées par divers genres de médiumnisme, et confirmer une fois de plus : « que ni l'existence, ni le travail, ni la douleur, ne finissent où commence le sépulcre. »

En présence de faits spirites démontrés par la science, absolument inconciliables avec les dogmes scientifiques et religieux, les matérialistes et les cléricaux peuvent se dire avec Voltaire :

C'est un rude coup, rude à recevoir
Malgré l'habitude qu'on en peut avoir.

Il est inutile de dire qu'en narrant ce fait, j'obéis à un devoir de conscience, à l'encontre de Fontenelle qui a dit : « Si j'avais dans ma main une

vérité, je ne l'ouvrirais jamais » ; pour rien au monde je n'imiterais non plus Pierre le traître, prince des apôtres, qui connaissant la vérité et témoin des faits accomplis par le Christ, renia son maître trois fois, avant que le coq eût chanté.

Pour la vérité j'ai enduré des souffrances inénarrables et les plus cruelles déceptions; pour elle j'ai sacrifié mes amis, mon bien et les sentiments les plus chers à l'âme.

Au mois de novembre de 1880, je fus invité par M. C. M..., pour nous rendre chez un de ses amis ; je m'y trouvai en présence de trois personnes très instruites mais incrédules, qui cherçhaient la vérité, de bonne foi. Ces messieurs me prièrent de produire un phénomène qui pût les convaincre de cette vérité : la communication des esprits. Je répondis que mes facultés étaient LE DIAGNOSTIC DES MALADIES, sans recourir à l'auscultation, sans interroger les malades, ou tout autre moyen employé par les médecins; deux de ces messieurs étant affectés de maladies chroniques, me prièrent de leur indiquer les organes dont ils souffraient. Sans rien promettre, mais disposé à prouver la vérité, je demandai le nécessaire pour écrire, et les priai de se retirer pendant quelques instants.

Seule, ma main traça ce qui suit, *mécaniquement et sans que ma volonté y intervint* :

Isidora — âgée de 50 ans — née à Saint-Sebastian — Morte le 31 mars 1870 — maladie : cancer intestinal — laissa trois fils — leurs noms et âges les suivants — P. 15 ans — C. 19 ans — M. 25. Après avoir tracé ces lettres, chiffres et tirets, SANS EN CONNAITRE LE SENS, le crayon tomba de ma main; je n'obtins plus rien.

Je priai ces messieurs d'entrer ; sans montrer la communication, je commençai la lecture *à rebours*, c'est-à-dire, de bas en haut, à commencer par le chiffre 25 et dans l'ordre suivant : M. M. dis-je : pendant les quelques instants que vous vous êtes retirés, quelqu'un d'entre vous a-t-il pensé au chiffre 25 et à la lettre M, qui se trouve devant ce chiffre? *tous me répondirent non.*

Avez-vous pensé au chiffre 19 et à la lettre C qui se trouve devant ce chiffre? *Même réponse négative.*

Avez-vous pensé au chiffre 15 et à la lettre P qui se trouve devant ce chiffre? Toujours même réponse.

Je continuai ainsi à interroger, jusqu'au nom Isidora que je ne prononçai pas et qui se trouve en tête de la communication; leurs réponses furent toujours les mêmes, c'est-à-dire, *qu'ils n'avaient pensé ni aux mots, ni aux chiffres, ni aux tirets* que ma main avait tracés pendant leur absence.

Eh bien! Messieurs, puisque *vous affirmez* que tout ce que ma main a

écrit n'a jamais existé dans vos cerveaux (ni dans le mien non plus), il est absolument impossible que vous me l'ayez suggéré ; il est également impossible à mon esprit de lire *ce qui n'a jamais existé* dans la substance grise ou blanche de vos cerveaux.

La communication, la voici. et comme j'ignore ce qu'elle veut dire, je vous prie de m'aider à l'interpréter ; il est possible qu'elle ait été écrite par un esprit que vous pouvez reconnaître. Quelqu'un parmi vous a-t-il connu une femme du nom d'Isidora ?

Moi, répondit un de ces messieurs :

Quel âge avait-elle ? R. — 50 ans.

Son lieu de naissance ? R. — Saint-Sebastian.

Quelle est la date de sa mort ? R. — 31 mars 1870.

De quelle maladie ? R. — Cancer intestinal.

Combien de fils laissa-t-elle ? R. — Trois fils

Quelle est la première lettre du nom du plus jeune et quel âge at-il ? R. — P. 15 ans.

Et du second ? R. — C. 19 ans.

Et du troisième ? R. — M. 25 ans.

Si, dans cette communication, lui dis-je, vous reconnaissez l'identité d'un esprit, y a-t-il indiscrétion à vous demander quel est cet esprit ? — C'est ma mère, elle a dit l'*exacte vérité* ; j'affirme, en outre, que je n'ai pas pensé à elle, et qu'au lieu de la preuve d'identité qu'elle vient de me donner, je m'attendais *à recevoir le diagnostic de ma maladie.*

Ce monsieur, très surpris, tout heureux d'une parellle révélation, me pria de demander à l'esprit de sa mère si elle avait quelques conseils à lui donner ; je repris mon crayon et jugez du contentement de ce fils en me voyant tracer en moins de cinq minutes le *portrait frappant de sa mère* ; son étonnement fut plus grand encore, quand je lui dis que je n'avais *jamais appris* l'art du dessin.

Iuutile de dire si ce monsieur fut heureux de posséder le portrait de celle qui, de son vivant, ne voulut jamais se faire photographier.

Je donnai encore quelques autres faits, à la grande satisfaction de ces messieurs ; je puis dire que celui qui les étonna le plus, fut celui de me voir diagnostiquer leurs maladies, sans les toucher, ni les questionner ; un de ces messieurs, médecin et pharmacien me dit « qu'il y avait dans mon petit doigt, plus de science que dans l'art de diagnostiquer de tous les professeurs réunis de la terre ». (Je possède plusieurs certificats de docteurs en médecine qui confirment cette opinion.)

Sans doute le compliment était exagéré, trop beau ; il me fut facile de faire comprendre que, n'étant autre chose que le *simple intermédiaire des*

esprits, il n'y avait chez moi aucun mérite à leur prêter ma main, car ils aiment à donner la preuve de notre immortalité à ceux qui la cherchent de bonne foi, avec intelligence et simplicité du cœur.

N'ayant pas le droit d'exiger que d'autres fassent ce que j'accomplis, obéissant à la volonté de ces messieurs, je m'abstiens de publier leurs noms ; néanmoins l'un est professeur de mathématiques, le deuxième docteur pharmacien, le troisième un prêtre qui m'a promis de *ne plus prêcher contre le spiritisme*.

Dans mon pauvre pays d'Espagne, où les descendants des inquisiteurs commandent encore en maîtres, ces expérimentateurs de la science spirite, s'ils étaient connus, seraient immédiatement relevés de leurs fonctions ; malheureusement les choses se passent ainsi dans la patrie d'Ignace de Loyola, fondateur de l'ordre néfaste qui sut interpréter le « aime ton prochain comme toi-même », le « Soyez donc miséricordieux comme votre père est miséricordieux » en brûlant (seulement en Espagne), dans l'espace de trois siècles, *plus de trente-quatre mille créatures humaines*.

Cette secte, en 1861, par ordre de l'Evêque de Barcelona, fit sur l'esplanade de la Ville, au lieu où sont exécutés les criminels condamnés au dernier supplice, l'auto-da-fé des œuvres d'Allan Kardec, œuvres qui contiennent le secret de toute justice, consolation, espoir et amour ; aussi les plus saines notions de sociologie, de solidarité et de fraternité universelles ; aussi la plus parfaite connaissance de notre passé, du présent et de notre avenir ; aussi la raison ou le pourquoi de nos inégalités physiques, intellectuelles et morales et qui, renferment enfin la plus sublime et véritable conception de la vie, de l'âme, de Dieu et de la création en ses phases diverses.

J'ai toujours dit qu'il est absolument impossible que le spiritisme soit étudié et bien compris dans sa philosophie, si les faits ne sont pas acceptés par toutes les âmes portées vers les sentiments nobles et généreux, par ceux qui aiment le progrès, le bien et la vérité, par les gens sensés ayant souci de la destinée de leur moi conscient.

A ceux qui ne l'ont pas compris, nous rappelons les paroles du chanteur latin.

« Barbarus hic ego sum quia non intelligor ulli » ce qui veut dire :

Je passe passe ici pour barbare parce que l'on ne me comprend pas.

Je viens de narrer un fait et là l'illusion est impossible ; ce fait restera inexplicable par les seules lois de la matière, absolument inexplicable de par les théories plus ou moins rationnelles, plus ou moins subtiles et absurdes préconisées jusqu'à ce jour par les princes de la science et de la religion, tous intéressés (intérêt pécuniaire surtout) à faire disparaître la science spirite ; ils nous calomnient et s'ils le pouvaient, ils calcineraient nos os, après avoir brûlé notre chair.

Un prix de 3.000 francs est mis à la disposition de la personne qui présentera une théorie plus rationnelle que celle qu'offre le spiritisme, pour expliquer le fait que je viens de relater. La nouvelle théorie sera confirmée par un fait pareil au mien, et pour obtenir le prix, il faut que l'auteur me donne la *preuve de l'identité de mon père, mort depuis quelques années, et aussi son portrait.*

Pour cette fois, j'adopte ce principe matérialiste :

« *Toute proposition non démontrée mérite le dédain.* »

Nous ferons aussi le plus grand cas de cet axiome d'Aristote : *que rien ne pénètre dans l'intelligence, si ce n'est par le canal des sens* », axiome en absolue contradiction avec le portrait que j'ai obtenu, *sans avoir exercé mes sens dans l'art du dessin, sans avoir connu la personne dont ma main a tracé le portrait.*

Voici la théorie spirite qui explique les faits médiumniques :

« La mort est la cessation de la forme corporelle, mais jamais de la force qui constitue la conscience ; l'âme, principe individuel qui survit à la dissolution du corps, existe toujours et peut, sous certaines conditions qui nous sont inconnues, se manifester à nouveau par un corps humain accessible à des influences de ce genre. Nous nommons médium les personnes susceptibles de recevoir ces influences, ces communications des soi-disant morts. »

Cette théorie est confirmée par la science expérimentale du XIX^e^ siècle ; les personnes éclairées le savent, les savants les plus éminents sont convaincus de la réalité des faits spirites.

M. William Crookes, membre de la Société royale de Londres, grand chimiste, se souvenant de ce conseil de Salomon : *qu'il est stupide et honteux de ridiculiser une chose quand on ne la comprend pas* », s'est mis courageusement à l'étude ; après quatre années d'expériences suivies, faites avec toute la rigueur scientifique, il a constaté à l'aide d'instruments les plus sensi-
« bles, *qu'il a vu et touché une forme matérialisée, n'étant pas seul, car dans ce cas il se serait peut-être fait illusion, mais devant des hommes dont l'autorité scientifique est incontestable, qui eux-mêmes ont vu Katie-King* (l'esprit) *dans des conditions indéniables de matérialité* ».

Et il ajoute : « *Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est* ».

M. Alfred Russell Wallace, célèbre naturaliste, membre de la Société royale de Londres, président de la Société d'anthropologie, qui formula en même temps que Darwin la théorie de la sélection naturelle, a dit : *Je soutiens que les phénomènes du spiritisme n'ont pas besoin de plus de confirmations. Ils sont prouvés, aussi positivement, que le sont les faits des autres sciences. La négation ou le parti-pris ne peuvent les réfuter.*

Etant donné l'état des faits, quant à leur évidence et leurs preuves, nous

sommes pleinement autorisés à prendre les faits du spiritisme moderne comme complètement établis, et avec eux, la théorie spirite comme la seule soutenable.

Les faits me vainquirent a dit R. Wallace, et comme lui, j'affirme que les faits me vainquirent ; après vingt années d'expériences et d'observations, ils m'ont prouvé que la communication des esprits est une sublime vérité, conforme à la logique, à la raison, à l'histoire profane et sacrée, au progrès indéfini, à l'harmonie universelle et à l'évolution par la sélection naturelle. Les faits m'ont prouvé que le matérialisme et le cléricalisme ne sont autres choses que deux fausses-couches de la civilisation, deux erreurs antinaturelles, antisociales et comme telles appelées à disparaître prochainement.

La science expérimentale du xix^e^ siècle démontre que les ignorants et les hypocrites, les cervaux opaques et réfractaires à toutes vérités, les ennemis de tout bien et de tout progrès, la mauvaise foi et les basses jalousies, l'orgueil insensé et les ambitions malsaines, toutes les idolâtries et les bestialités honteuses, les exploitations et les impostures qui dégradent l'humanité, sont le lot de tous ceux qui ont ridiculisé cette formule supérieure retrouvée par Allan Kardec. « *Naître, mourir, renaître encore et progresser sans cesse telle est la loi. Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.* »

Ces formules sont et resteront éternellement vraies ; aussi celles de Henri Berthode qui a dit : « La mort ne sépare pas pour toujours, même en ce monde, les élus que Dieu a reçus dans son sein et les exilés restés sur cette vallée de larmes. Il y a des heures mystérieuses et bénies, où les morts bien-aimés se penchent vers ceux qui les pleurent et murmurent à leurs oreilles des paroles de consolation et d'espérance. »

« Nous communiquons avec les morts ; ils sont autour de nous et comme ils conservent les sentiments qui les animaient de leur vivant, pénétrons-nous bien de cette vérité : Quand nous voulons commettre le mal, quelques soins que nous prenions de nous cacher, nous ne parvenons jamais à nous soustraire aux regards de la haine qui se réjouit et de l'amour qui s'attriste ! (*Valentin Tournier.*) »

La communication des esprits est également conforme à la vraie religion de l'âme; elle dit : Dieu est un esprit, et il est nécessaire que ceux qui l'adorent le fassent en esprit et en vérité, dans son vrai temple qui n'est autre que le cœur de toute créature vertueuse, n'ayant pour unique dogme que celui qui est écrit dans la conscience humaine et dans l'œuvre sublime de la création.

Pour nous rapprocher de plus en plus du vrai Dieu de l'Univers, l'Alpha et

l'Omega de tout ce qui existe, de ce Dieu *qui ne ressemble en rien* au Dieu coléreux, vindicatif et cruel des sectateurs de l'Eglise romaine, il est nécessaire de nous perfectionner de plus en plus, moralement et intellectuellement, pour progresser. La Justice éternelle, prévoyante et sage, nous a accordé l'immortalité de l'âme, la pluralité des existences et l'éternité du temps !

De pauvres ignorants croient, pour assurer leur salut éternel, qu'il suffit de manger ou de se priver de chair pendant certains jours consacrés par un successeur de Pierre le traître, ou un bonze, un rabbin, un marabout ; qu'il faut se confesser, communier, prier dans une Eglise ou une synagogue, aller à la messe ou aux prêches et obéir aux articles de foi imposés par des hommes de religions diverses qui prétendent chacun représenter spécialement la divinité ; je leur réponds : qu'il est mille fois plus intéressant, instructif et agréable de passer son temps à voir voler une mouche, nager un poisson, sentir une fleur, entendre le chant d'un rossignol, admirer le premier sourire d'un enfant ou la douce parole de la femme bien-aimée, que de le perdre à des cérémonies propres à égarer la logique et la raison.

Le Christ a dit : « Et quand tu prieras, ne sois pas comme les hypocrites, car ils aiment à prier en se tenant debout dans les synagogues (les Eglises) et aux coins des rues, afin d'être vus des hommes. » « Quant tu pries, entre dans ta chambre et ayant fermé ta porte, prie ton Père qui *est* dans ce *lieu* secret, et ton Père qui te voit dans le secret te *le* rendra publiquement. » « Or quand vous priez n'usez pas de vaines redites, comme les païens ; car ils croient qu'ils seront exaucés en parlant beaucoup. » « Ne leur ressemblez pas car votre Père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez. » (Mathieu, VI, v. 5 à 8.)

Jésus symbole de Liberté, d'Egalité et de Fraternité, a condamné formellement toutes les hypocrisies, toutes les idolâtries et les honteux trafics de prières.

En présentant ici le récit d'un fait obtenu par ma faculté médiumnique, je prouve mathématiquement la communication entre esprits incarnés et désincarnés, et aussi, que la pensée, puissance active et directive et intelligente meut la matière neutre et inintelligente.

Heureusement il existe un idéal supérieur aux réalités de la vie sur la terre, et nous possédons cette preuve que notre dernier soupir en laissant notre corps, est suivi d'un autre, bien immédiat, en prenant possession d'autres organes, dans un monde plus avancé, ou région en harmonie avec notre avancement intellectuel et moral.

Barcelone, le 1er septembre 1896. SEGUNDO OLIVER.



Y A-T-IL DES ESPRITS FRAPPEURS ?

(Tiré de la *Revue de la France moderne* du 15 novembre 1896.)

Pendant plusieurs jours, tous les journaux ont publié le récit fort curieux de certains phénomènes étranges qui viennent de se produire à Agen. Puis, ces récits se sont subitement arrêtés. Des écrivains de talent ont contesté la possibilité de ces phénomènes et l'un d'eux même est allé jusqu'à demander l'intervention de la police, de la gendarmerie, du procureur de la République contre ceux qui s'occupent de faits surnaturels et qui y croient !

Pourquoi ce réveil subit d'intolérance et ce besoin d'obscurantisme ? Pourquoi partir en guerre contre le spiritisme et contre les manifestations des esprits, qui ne sont en définitive que la réapparition de faits analogues, dont l'authenticité n'est ni discutable ni discutée ?

Nous le savons, nous, quelle est leur raison ! Ils veulent empêcher l'éclosion de la vérité, car ce serait l'anéantissement de toutes leurs faussetés. Mais, malgré toute opposition humaine, la vérité filtre à travers les rochers les plus durs, les montagnes les plus épaisses ; et les cerveaux bornés ne lui offrent que peu de résistance !

Ceux qui, avant de prendre la plume pour traiter ces sujets, se sont donné la peine d'étudier, à travers les siècles, les évolutions du spiritisme, de lire les ouvrages des auteurs et des savants qui s'en sont occupés, de suivre ses manifestations contrôlées, dans les pays où coule à pleins bords la liberté, ne se révoltent pas contre des récits qui peuvent être absolument sincères et contre des faits qui peuvent parfaitement exister.

Traiter de charlatans ou de malades tous ceux qui s'intéressent aux progrès de la science, que leurs études attachent à la science physique ou à la science psychique, c'est bien *arriéré*. M. Thiers a nié les chemins de fer, et légion sont les braves gens qui ont considéré le télégraphe et le téléphone comme une œuvre diabolique !

Il faut élever plus haut et plus loin ses regards. Avant de nier, avant de déranger les autorités, il est bon de se recueillir et de s'éclairer.

Ce ne sont ni les commissaires de police, ni même les magistrats qui nous donneront la clef des œuvres mystérieuses ou des miracles qu'il peut

plaire à la toute-puissance de Dieu de faire autour de nous, par tels instruments et tels moyens qui lui conviennent.

Ce qui s'est produit à Agen se produit souvent. C'est une des manifestations les plus évidentes des liens qui existent entre les hommes vivant sur la terre et le monde invisible peuplé des âmes immortelles.

La présence de M. Thomas, si connu pour ses études spirites et qui n'est ni un charlatan, ni un malade, est une garantie de la vérité des faits d'Agen. Sa sincérité ne peut être mise en doute.

Les esprits ont toujours existé et en marchant à travers les siècles, on rencontre de tout temps les preuves certaines de leur existence.

Pendant longtemps, le spiritisme a été étouffé, les vérités ont été voilées pour diverses raisons. Maintenant la liberté règne parmi le monde et on n'a plus à craindre le martyre, les tortures et la mort, pour dire ce que l'on a vu. Aussi les médiums avouent hautement leurs expériences. Les menaces des uns et la moquerie des autres ne suffisent plus aujourd'hui pour arrêter les progrès d'une idée.

On trouve bien encore, par-ci par-là, quelques ennemis acharnés qui ne pouvant comprendre, disent-ils, « ces niaiseries », mènent l'attaque de front ouvert pour ne pas paraître vaincus. Ils essaient de démolir le spiritisme, mais la vérité se fait jour et poursuit sa marche lente et sûre.

Une personne qui n'a pas étudié le spiritisme n'est pas en situation de juger la question, et il est bien imprudent de taxer de folie ou d'absurdité tout ce que l'on ne comprend pas.

Si une personne vient dire qu'elle ne croit pas à une chose, cela n'empêche pas la chose d'exister ; même si cent personnes nient la possibilité de son existence, elle existe quand même.

Toute idée nouvelle rencontre fatalement une violente opposition, d'autant plus qu'elle détruit les systèmes précédents, enracinés par l'habitude.

Il est établi qu'à de certains moments, en de certains lieux, des faits étranges, inexplicables, se sont produits, et se produisent, des faits dont la cause n'a pu être déterminée.

Il est vrai qu'il y eut des farces jouées par des personnes déguisées, venant la nuit pour faire peur à des gens et s'enfuyant au moindre bruit par des portes secrètes bâties dans le mur, mais ce n'est pas une raison pour dire qu'il n'y a pas de maisons hantées et que *toutes* les apparitions sont simulées.

La *Revue de la France moderne* a déjà publié de nombreux documents à ce sujet. Combien il en existe dans le passé ! Pour se documenter, les incrédules et les sceptiques n'ont qu'à se reporter aux écrits des Pères de l'Eglise

et aux vies des Saints, tels que saint-Ambroise, saint-Augustin, saint-Grégoire, surnommé le Thaumaturge, à cause de ses miracles; tous parlent d'apparitions et de faits surnaturels; nous avons trop de respect pour eux pour douter un instant de leur véracité. Tous sont unanimes dans leurs témoignages.

Athanase raconte la vie de saint-Antoine, remplie de miracles.

Saint-Jérôme raconte des faits de guérisons miraculeuses, et c'est ainsi dans tous les récits, jusqu'au cinquième siècle de l'ère chrétienne. L'assertion de tous est la même; partout ils affirment l'existence des anges et des démons, la survivance des âmes, les cas d'obsessions par des démons, et les apparitions après la mort.

Sozomen dans son *Histoire de l'Eglise* parle de faits de ce genre.

Origène dit que les âmes des méchants sont attirées vers la terre, et que souvent elles tourmentent les vivants.

Il faut lire les écrits de Ruffin, de Chrysostome, de Théodoret, de Saint-Hilaire et des théologiens célèbres. Il faut croire ce qu'ils ont affirmé, ou rejeter tout en bloc et les traiter de menteurs, car ils sont tous d'accord.

Mais ils n'ont pas menti, toute l'évidence du passé est là, indiscutable; chacun peut s'en convaincre, il suffit de se procurer les documents.

Le spiritisme est accessible à chacun, comme toutes les connaissances humaines; du reste, il suffit de vouloir s'instruire et rechercher les personnes expérimentées dans ces questions, ou les livres qui en parlent, ils ne manquent pas, surtout depuis quelques années.

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudraient lire des histoires authentiques de maisons hantées, les ouvrages suivants en anglais : *Haunted Homes*, par Ingram; *The Ghost World*, par Th. Dyer; *The night Side of nature*, par Mrs. Crowe; ce sont des recueils de faits appuyés sur de nombreux témoignages.

La *Revue Spirite*, qui paraît chaque mois, rapporte souvent aussi des récits de maisons hantées; le cas n'est pas si rare que l'on pense.

En France, en cherchant bien, on trouvera certainement des endroits hantés depuis fort longtemps, où personne ne peut demeurer. Il y a des Esprits partout, il faut bien qu'ils affirment leur présence de temps en temps : on oublie si vite !

Il faut du courage pour publier ce qui touche aux choses mystérieuses de la nature. Et cependant cela fait partie de la vie de chaque jour, et est infiniment plus curieux à lire que l'éternelle nomenclature des crimes et des suicides qui peuvent suggestionner sans cesse des crimes nouveaux à ceux qui lisent.

Le journal de l'avenir sera celui qui, passant sous silence toutes les

vilenies humaines, ne parlera que de choses louables, de belles actions et d'œuvres utiles. La contagion de l'exemple y perdra certainement : ce n'est que justice que le mal reste dans son obscurité et ne soit plus mis en évidence sous les yeux des esprits faibles.

Nous ne pouvons que féliciter le *Petit Journal* d'avoir ouvert ses colonnes au récit de faits surnaturels, imitant en cela quelques confrères plus audacieux.

Mais c'est avec un étonnement profond que nous avons lu dans son numéro du 29 août, l'article de notre aimable confrère Pierre Giffard, *sur les Esprits*, et son appel à la force publique contre eux !

Pourquoi cette protestation contre des récits dont le *Petit Journal* lui-même avait parlé dans de très remarquables correspondances ? Pourquoi l'interruption subite de communications qui présentaient un vif intérêt ?

Que s'est-il donc passé, et comment cette feuille si bien rédigée, si remplie de faits actuels et rigoureusement contrôlés, a-t-elle arrêté net la publication des lettres d'Agen ?

Pourquoi aussi cette croisade ?

Quel danger social y a-t-il à croire que ceux qui ne sont plus s'intéressent aux choses de la terre, exercent une influence sur la vie, sur les actes des mortels et peuvent correspondre parfois avec eux ?

Est-il une pensée plus chrétienne, plus consolante, plus morale ?

Quelle insanité y a-t-il à croire qu'il y a, entre le monde terrestre et le monde invisible, un lien intime, constant, dont l'existence se révèle en de certains moments marqués par la Providence ?

Que l'on apporte beaucoup de prudence, beaucoup de circonspection dans l'étude de ces manifestations ; qu'elles ne dégénèrent pas en mystifications ou en manœuvres frauduleuses. Nous sommes tous de cet avis.

Mais venir réclamer contre ceux qui, loyalement, honnêtement, constatent des faits comme ceux qui se sont passés à Agen, l'intervention de la force publique, c'est remonter au temps de l'inquisition et méconnaître les principes de l'inviolabilité du domicile et de la liberté de conscience.

C'est une tentative inutile.

Le Spiritisme est plus vivant que jamais.

Il s'est dégagé de ses erreurs matérialistes. Il s'est épuré, idéalisé. Les hommes les plus éclairés, les savants les plus illustres sont devenus ses adeptes, et suivent dans le monde entier son évolution moderne. Ils y voient, à juste titre, une preuve évidente de l'existence et de la toute-puissance de Dieu.

C'est une malheureuse tendance, dans notre pays, de crier toujours « à la garde », dès qu'une invention nouvelle, dès qu'un progrès nouveau se mani-

feste ! Que de temps nous avons perdu, avec ces timidités et ces hésitations

Dans un pays libre on doit ouvrir toutes grandes les portes et les fenêtres. Laissons la voie libre aux progrès de l'Esprit humain, de la science et de la foi, et n'oublions pas que c'est par la liberté que les peuples se fortifient et se régénèrent. ISMALA.

Notre logicien Ismala, dont nous avons parlé bien souvent dans la *Revue Spirite*, pouvait ce semble, penser que les journaux très répandus font composer par leurs grands premiers rôles les articles largement payés qui ornent la première page de leurs publications quotidiennes.

Peu importe la vérité, l'amitié et les convenances ! un sac d'écus garantit trop souvent les écarts de la présomption qui tranche de toutes choses, sans en connaître, et couvre toutes les erreurs de la vanité satisfaite.

La rédaction.

MAISONS HANTÉES

Dans son *Essai sur l'humanité posthume*, M. Adolphe d'Assier parle de l'étude qu'il fit aux eaux d'*Aulus* (*Ariège*), de vacarmes nocturnes connus par des ouï-dire, qui avaient lieu à l'établissement thermal ; depuis la mort de l'ancien propriétaire, pendant la nuit, les baignoires résonnaient comme frappées avec un marteau ; en vain on ouvrait les cabines pour surprendre le tapageur, il était disparu mais le bruit recommençait soudain dans une salle voisine. Puis, c'étaient des coups dans les cloisons, où l'on entendait les pas d'une personne dans la chambre du gardien et des objets lancés sur le parquet par des mains invisibles ; les gardiens ne voulaient plus y coucher et les réponses qu'ils firent à M. d'Assier, le régisseur aussi, et d'autres personnes qui avaient passé la nuit dans les thermes, furent toutes identiques et lui prouvèrent qu'il y avait là un cas très curieux à étudier.

Ce fait lui en rappela d'autres de même ordre et il fit de nouvelles enquêtes qui le firent arriver à cette évidence : La réalité d'une dynamique nouvelle, ou l'existence posthume de la personnalité humaine.

Notre ami, M. C. Sauvaire, publiciste, nous envoie la lettre suivante qui corrobore complètement le résultat obtenu par M. A. d'Assier aux thermes d'Aulus :

Monsieur et cher confrère,

10 septembre 1896. — J'étais en traitement à Aulus, j'en ai profité pour faire une enquête approfondie sur les phénomènes signalés dans l'introduction du livre d'Aksakof, *Animisme et spiritisme*, page 15.

De tous les témoignages que j'ai recueillis jusqu'à présent et dont je me fais donner la narration signée par chaque témoin, il résulte qu'aux faits signalés par M. Adolphe d'Assier, il faut ajouter des cris divers entendus par divers témoins (cris rappelant le rugissement du lion), et diverses matérialisations représentant toujours le périsprit de l'un des anciens propriétaires de l'établissement, mort en janvier 1855.

D'après certains on dit que cet homme, mort célibataire, aurait été un joyeux viveur qui aurait eu probablement diverses peccadilles à se reprocher, ce qui expliquerait peut-être la cause et surtout la persistance de ces manifestations.

Car, chose bien triste à constater, tous ces phénomènes si intéressants à étudier se sont produits d'une façon presque continue *depuis* 1855 *jusqu'en* 1872 (date de la démolition de l'établissement) sans que personne ait pensé à provoquer une enquête officielle, sans qu'aucun spirite ait eu l'occasion d'en faire la constatation et d'en faciliter le développement en se mettant en communication directe avec le manifestant !

Détails intéressants à noter : un des principaux témoins, qui est resté comme fermier régisseur durant plusieurs années dans le dit établissement, et qui n'était que médium *auditif* (pas voyant), prétend qu'une nuit, au moment des manifestations, il entendit un éternuement qui, pour lui, était la reproduction exacte de l'éternuement (spécial, paraît-il) de l'ancien propriétaire dont il est parlé plus haut.

Ce même homme m'affirma que la nuit, vers une heure du matin, lorsqu'il avait allumé le feu de sa chaudière, il entendait devant lui le bruit d'un trousseau de clefs invisible.

Toujours cordialement à vous.

Votre frère en croyances,

C. SAUVAIRE.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN SPIRITUALISTE

Je voudrais esquisser ma vie, depuis que je me suis senti vivre jusqu'à ce jour, c'est-à-dire une période de trente-cinq années. Peut-être, si cela m'est permis, raconterai-je plus tard ce qui surviendra dans la suite.

Ce n'est pas que j'aie l'intention de mettre en relief ma très modeste personnalité. En m'étudiant, j'étudie le microcosme humain, les diverses phases d'une existence terrestre, ses opinions, ses doutes, ses transformations, ses douleurs et ses joies, ses craintes et ses espérances, ses combats

et ses luttes, ses chutes et ses misères, enfin toute la série des épreuves.

Chacun pourra s'appliquer ce qu'il lira, et retrouvera, sans doute parfois, ses propres impressions qui, généralisées et éparses dans toutes les individualités, caractérisent chacune d'elles et lui donnent un cachet original.

Je ne cherche que la vérité. Tout ce que j'ai à dire est vécu ; tout est vrai. Certains détails pourront paraître puérils ou inutiles ; j'estime que, dans une pareille étude, rien n'est puéril et rien n'est inutile.

Qu'on n'y cherche pas des aventures ou des situations romanesques : on n'en trouvera pas. Les romanciers forgent des personnages. Ces personnages ne sortent pas cependant tout formés de leur cerveau. Ce sont bien des créations, mais les matériaux en sont pris dans notre monde, dans notre société, dans ce qui nous entoure. Ils ne font que puiser dans le réservoir commun : l'humanité. Les lois imposées au romancier, comme l'a dit Paul Bourget, se résument en une seule : donner une impression réelle de la vie.

Ce n'est pas un roman que je veux écrire. L'imagination n'y est pour rien. Ce n'est pas davantage et à proprement parler une biographie : elle n'intéresserait personne. C'est simplement le récit d'une âme qui raconte sa vie. La réalité est souvent plus poignante que la fiction. Je crois qu'en lisant ces pages, on aura bien « une impression réelle de la vie ».

J'ai été élevé dans la religion catholique, par des parents dont la piété et la foi ne dépassaient pas la commune mesure ; c'est dire que les préoccupations de la vie terrestre l'emportaient tant soit peu sur celles de la vie future. Ils étaient spiritualistes et croyaient fermement à une existence ultra-vitale; mais, comme la grande majorité, ils reléguaient celle-ci au second plan, et estimaient qu'être honnêtes, selon le monde, c'est assez pour s'assurer une place parmi les élus.

Mon père, bien que croyant, fréquentait peu les églises et négligeait les sacrements. Vers la fin de sa vie, il abandonna tout à fait le catholicisme, tout au moins dans la pratique. Ma mère continua à obéir à ses prescriptions et se conforma, sans grand enthousiasme et sans exagération, aux pratiques recommandées.

Mon enfance, jusqu'à l'âge de douze ans, ressemble à toutes les autres. J'étais d'un naturel très vif, impétueux, mais doux et facile. A douze ans, il semble que, chez les catholiques, du moins, il y ait un arrêt. Ce qui caractérise l'enfance, c'est l'insouciance, l'absence de passions et de pensée.

Au moment où il va recevoir le plus auguste des sacrements de l'Église catholique, l'eucharistie, l'enfant est préparé intensivement : c'est le cathéchisme, c'est l'évangile, ce sont les cantiques, les lectures pieuses.

Beaucoup d'enfants sont peu pénétrés de l'enseignement qu'ils reçoivent et, par suite, la première communion laisse sur eux peu de traces. Mais il faut reconnaître que chez certains d'entre eux, il est facile de remarquer un changement dans leur attitude et dans leur conduite. Il y a du sérieux, du recueillement ; leur esprit a été touché. Ne serait-ce pas là ce qu'on nomme la grâce ?

Pour moi, je me suis préparé à ma première communion d'une façon exceptionnellement sérieuse. Je passais des journées à lire et à méditer l'Imitation de Jésus-Christ, et mon recueillement était profond. Ce grand mystère, l'Eucharistie, m'impressionnait ; je sentais que, pour entrer en communion avec Dieu, je devais être pur, et je le fus.

Cette innocence, cette candeur du premier âge, cette fois naïve, mais réfléchie cependant, je les ai gardées longtemps. Depuis ce grand acte de la vie religieuse, je n'ai cessé de penser aux grands problèmes de la vie, aux enseignements de la religion, auxquels je mêlais certaines idées philosophiques qui m'étaient propres. C'est ainsi que j'écrivais ceci, par exemple :

« Pour aimer et servir Dieu, il faut obéir à ses commandements et aux lois de son pays. La religion chrétienne est la meilleure, parce qu'elle prêche la charité. Ceux qui ne sont pas nés dans cette religion peuvent être aussi bons que les chrétiens, s'ils croient en Dieu, et s'ils observent religieusement ce que la charité commande. »

Et à ce propos, je ne m'écartais pas sensiblement du dogme, j'adoptais sans m'en douter, les opinions de bien des docteurs qui distinguent le corps et l'âme de l'Eglise.

Bientôt survint une crise dans ma vie, crise morale. Je devenais tiède dans mes croyances, et comme bien des personnes, j'allais devenir un indifférent, un sceptique, pis peut-être. Or, qu'est-ce que la vie, sans la foi, sans l'espérance ?

A mesure que ma raison grandissait, je me sentais pris de la fièvre d'examen. Voilà bien l'écueil dangereux contre lequel viennent se briser tant d'existences !

Certains dogmes me semblaient inadmissibles, et, comme il arrive presque toujours en pareil cas, ne pouvant accepter toute la doctrine, j'allais la rejeter en bloc.

« C'est ainsi que la première déception transforme le trop croyant en un négateur absolu. »

J'étais dans cette disposition d'esprit, quand j'eus l'occasion d'entendre parler du spiritisme.

C'est une repasseuse, travaillant à la maison, qui nous apprit, à mes

parents et à moi, qu'il existait dans notre ville, un monsieur qu'on appelait médium, et que ce monsieur *faisait parler les esprits*. J'écoutais sans mot dire. Chose surprenante, je ne fus pas trop ému ; je fus même assez indifférent.

Ma mère s'intéressa tout de suite à cette nouveauté. Elle alla peu de temps après voir le médium. Elle le visita plusieurs fois. Il lui enseigna la manière de communiquer avec les esprits selon la méthode d'Allan Kardec.

Elle se mit aussitôt à l'œuvre ; et la voilà pendant quelques mois, un crayon à la main, après une prière et une évocation, attendant une communication. Elle finit par écrire, elle obtint des réponses. Elle était ce qu'Allan Kardec nomme un *médium écrivain intuitif*, sorte de médium peu fait pour convaincre.

Mon père se jeta dans le mouvement. Il lut les œuvres du Maître, le Livre des esprits, le livre des médiums, l'Evangile selon le spiritisme. Il adopta, à la suite de cette lecture, la doctrine en son entier. Il suivit les progrès de médiumnité de ma mère, et tous deux se livrèrent à la pratique spiritique, lui questionnant, elle écrivant.

Je lus également les trois livres fondamentaux et fus ravi de la doctrine et surtout de la morale. Cela me réconcilia tout à fait avec la religion et me rejeta dans la philosophie spiritualiste que je ne devais plus abandonner, à part quelques défaillances passagères bien vite surmontées.

Nous tînmes tous trois des séances régulières. Je remarquai que les réponses étaient des plus brèves et réfléchissaient les lectures spirites que nous avions faites, ainsi que nos propres opinions. Je commençais à avoir des doutes sur ces prétendus esprits, sur ces prétendues communications.

Il faut dire qu'à cette époque je n'avais guère plus de quinze ans, et que le magnétisme, l'hypnotisme, la suggestion, la double conscience étaient lettre morte pour moi et pour mes parents. Néanmoins j'eus comme une intuition que ces communications pouvaient bien provenir d'un état somnambulique, d'une sorte d'auto-suggestion. Ces mots, je ne les connaissais pas ; mais les idées qu'ils exprimaient, je les eus vaguement. Elles finirent par me persuader que les réponses ne provenaient pas d'un esprit, mais de ma mère seule et de sa conscience somnambulique. Je fis part de mes réflexions à mon père ; il les reçut fort mal ; il était convaincu, subjugué.

Je les laissai faire et ne m'occupai plus de ces choses. Je me bornai à faire ce raisonnement : « Voilà, me dis-je, une doctrine admirable, une philosophie consolante, une morale parfaite, une logique irréprochable. Mais il est question de communication avec les esprits, avec des êtres d'un

autre monde. Il ne m'est pas prouvé que cela soit. Que ces communications soient possibles, je n'en sais rien ; pour le moment je retiens la partie philosophique. Quant au reste, j'attendrai que les faits, que l'expérience viennent le confirmer. Il n'est pas possible que le temps, que l'étude n'apportent une solution. Je ne conçois pas que l'homme, que la société reste indifférente. »

Je délaissai donc le côté expérimental et m'adonnai entièrement à la métaphysique et à la morale. Depuis, j'ai toujours conservé mes idées spiritualistes et mon plus ardent désir était de voir se vérifier et proclamer ce que je crois être la vérité, à savoir ce qu'il y a, pour l'homme, d'autres existences, qu'elles sont prouvées scientifiquement, d'une façon indéniable, absolue. Je sentais que la démonstration par la raison pure ne pouvait convaincre la masse. Les faits seuls, l'observation patiente, voilà ce qui devait entraîner la conviction.

Je cessai donc de m'occuper de spiritisme. Ce n'est qu'à l'âge de trente-trois ans, c'est-à-dire dix-sept ans plus tard, que je devais me remettre à cette étude, comme on le verra.

(*A suivre.*) ALBAN DUBET.

INTELLIGENCE DES ANIMAUX

La *Revue Spirite* a publié déjà de curieux articles sur la question de l'intelligence des animaux ; je vous fais part de quelques observations sur le même sujet.

Nous savons que l'intelligence, chez un être quelconque, se reconnaît à sa faculté de tirer parti de son expérience ; nous sommes bien forcé de dire « intelligence », car, en plus de l'instinct, les animaux sont positivement doués d'une véritable intelligence consciente. Or toutes les fois que l'on découvre cette faculté chez un animal, on est en droit d'affirmer l'existence intellectuelle chez cet animal, au même titre que chez un homme.

M. Rodwell raconte dans son *Histoire naturelle du rat*, comment les rats réussissent à descendre une quantité d'œufs du haut en bas d'une maison, en se mettant deux à chaque œuf, et en se le passant de l'un à l'autre, à chaque marche de l'escalier. Le docteur Carpentier cite un témoin oculaire, qui a vu le même procédé, exécuté non pour la descente, mais pour la montée d'un escalier ; le mâle se dressant sur ses pattes de devant, la tête en bas et poussait l'œuf, qu'il tenait entre ses jambes de derrière, vers la femelle ; celle-ci le recevait sur la marche suivante, et le maintenait avec

ses pattes de devant, pendant que son compagnon sautait à ses côtés. Ce procédé s'est répété de marche en marche jusqu'au haut de l'escalier.

M. Romanes raconte que les rats savent si bien tirer parti de leur expérience qu'ils parviennent à puiser de l'huile dans des fioles à col étroit, où leur museau ne pourrait passer. Comment font-ils ? Voici ce moyen très simple et très amusant : Ils rongent les morceaux de vessie et de coton qui servent ordinairement de bouchons aux bouteilles ; l'un d'eux choisit quelque point d'appui commode, se pose dessus, et introduit sa queue dans le goulot, la plonge dans l'huile, la retire et la donne à lécher à un compagnon qui, à son tour, lui rend le même service. Cette action a paru si extraordinaire à M. Romanes, ce consciencieux investigateur, qu'il a cru utile de la contrôler par des expériences directes qui lui en ont démontré la parfaite réalité. Que dénote un pareil acte, sinon le raisonnement et l'intelligence?

Passons au chat. Le chat peu sociable, dépourvu de la gentillesse affectueuse qui distingue la race canine, n'en est pas moins un animal très bien doué au point de vue de l'intelligence. Comme caractéristique générale de sa faculté très étendue de raisonnement, voici quelques observations réunies et observées par M. Romanes : Ici c'est une chatte dont le lait vient de se tarir d'une façon prématurée et qui porte à ses petits un morceau de pain ; là c'est un chat, vivant depuis longtemps en compagnie d'un perroquet, qui, un soir, vint en miaulant, l'air en émoi, dans la chambre de la cuisinière et la tira par son tablier l'entraînant vers la cuisine où l'on trouva le malheureux perroquet empêtré dans une terrine de pâte, près d'être asphyxié.

Voici encore des exemples qui accusent un degré presque incroyable de ruse et de prévoyance. Le docteur Trost avait pris l'habitude, pendant un hiver rigoureux, les jours de forte gelée, de jeter aux oiseaux les miettes de pain du déjeuner ; il remarqua que son chat s'embusquait aussitôt, dans l'espoir de se procurer du gibier parmi la gent ailée. Les grands froids passés, on ne jeta plus rien ; M. Trost et d'autres témoins aperçurent le chat répandre lui-même des miettes sur l'herbe, avec l'intention naturelle d'attirer les oiseaux.

Le professeur Frey, de Zurich, m'a raconté, qu'un jour d'hiver, il avait jeté des miettes aux oiseaux, mais elles n'avaient pas été touchées attendu que la neige tombant dessus les recouvrit. Le lendemain matin le professeur Frey aperçut son chat qui grattait la neige, retirant les miettes de l'endroit déblayé, et les étalant l'une après l'autre ; après cela, il s'en alla et guetta derrière un massif.

Je dois aussi ajouter ici un fait très remarquable, qui démontre le profond

attachement d'une chatte pour l'une de nos amies, Mlle Eveline S.., qui habitait Granow. Mlle Eveline, personne âgée, grande amie de ma femme, possédait une chatte qui ne la quittait jamais et la suivait partout, comme un chien. Un jour du mois d'octobre 1895, j'appris la mort subite de Mlle Eveline, foudroyée par l'apoplexie. Avec ma femme j'allai à son enterrement, à Granow, et nous vîmes, à notre grand étonnement, dans le cercueil ouvert où se trouvait le corps de la défunte, sa chatte couchée sur ses pieds, les pattes en manchon et miaulant de temps en temps, d'un air triste. Pendant l'enterrement, toutes les personnes présentes étaient touchées de voir que la pauvre *Femka* avait suivi le cercueil jusqu'au cimetière, éloigné de deux verstes de Granow.

Je pris la chatte avec moi, à Czeczelowka, et la soignai, c'est à moi qu'elle s'est attachée ; à présent elle me suit partout comme un chien. De tels actes révèlent l'importance des données fournies à l'animal par l'observation et sur lesquelles il a établi son raisonnement.

Un autre animal, qui montre beaucoup d'intelligence, c'est le renard ; malgré sa parenté très rapprochée avec le chien, il en diffère par sa sauvagerie. En domesticité, il meurt, et j'ai lu que des renards enchaînés avec des poules à leur portée, également enchaînées, les laissaient tranquilles. Alexandre Dumas raconte qu'il y avait chez son père, à l'entrée d'une cour, d'un côté un chien à la chaîne et de l'autre un renard. Le futur auteur des *Trois Mousquetaires*, alors enfant, s'avisa de placer le dîner de l'un et de l'autre un peu plus loin que la chaîne ne leur permettait d'atteindre ; le chien haletant, suffoquant, tira, tira pendant des heures ; le renard avait bien commencé par tirer, mais voyant que ses efforts étaient vains, tout à coup il se retourna et se dirigea vers l'écuelle ; avec son train de derrière, il l'a rapprocha peu à peu et finit par y pouvoir atteindre de la gueule, tandis que le chien témoin de ce spectacle ne sut pas même en profiter.

Nulle bête, en ses chasses, ne met plus de calcul, de diplomatie et de prudence ; M. Eugène Noël écrit : « Voyez sa démarche sournoise et « narquoise ; il sourit à la pensée du mal qu'il va faire, à la pensée de « déjouer le garde et ses pièges et son fusil. Il n'ignore pas que tous sont « aux aguets pour sa perte, mêmes les sorciers qui apprennent aux paysans « à *brider le renard*. Mais ces *brideurs* pleins de confiance en leurs sortilèges, « négligeant toute autre surveillance, sont ceux chez qui, précisément, le « renard exécutera ses plus belles prouesses. » Sa vie, en effet, de jour et de nuit, se passe à tout examiner et scruter ; pas un va-et-vient, pas un mouvement ni un bruit ne lui échappe ; nul animal ne veille plus dévotement à sa conservation. La supériorité intellectuelle du renard, son originalité, sa personnalité nettement accusée sont cause que les naturalistes l'ont étudié

toujours très curieusement, et l'ont décrit au mieux depuis Aristote jusqu'à nos jours.

Les poissons, au point de vue psychologique, n'ont pas une réputation brillante ; cependant voici quelques faits qui ne manqueront pas d'intéresser les lecteurs de la *Revue Spirite* ; ce que je vais raconter n'est-il pas une preuve d'une véritable intelligence consciente, en voici quelques preuves ; Le « Macropus », poisson de la Chine, ayant besoin de transporter dans le nid qu'il a construit lui-même les œufs que la femelle a déposés au fond de l'eau, s'y prend de la façon suivante : Il se place au-dessus des œufs, et au moyen d'une contraction soudaine, il exhale de ses ouïes, une masse d'air qui enveloppe les œufs et les soulève ; par cette manœuvre répétée, il les amène jusqu'au nid où ils éclosent. Alors il se fait le gardien de ses petits et rien ne trompe sa vigilance. Lorsqu'il les voit s'élever à une trop grande hauteur, ou s'écarter trop du nid, il les saisit dans sa bouche, les ramène, et les « souffle » doucement à leur place.

Dans cette espèce, c'est toujours le mâle qui se donne toute la peine. Quant à la femelle elle s'en va après la ponte et se soucie de ses petits comme de l'an quarante. A l'aquarium de Roscoff, une observation analogue a été faite pendant l'été de 1891. Le *Gobius Minutus*, un poisson gros comme le doigt, construit lui-même son nid ; cela fait, il se met à la recherche d'une femelle ; M. F. Guitel a pu observer un gobius minutus qui, dans l'espace de trois heures, a invité 168 fois une femelle à venir visiter son nid. Ce n'est qu'à sa 169e invitation qu'il a réussi. Après la ponte, c'est aussi le mâle qui s'occupe de sa progéniture et veille sur elle avec une vigilance incroyable. Quand à Mme Gobia, à l'instar de Mme Macropode, elle est toujours sortie.

Après ces exemples d'amour paternel bien caractérisé, je vais citer des faits prouvant une habileté, une adresse et un jugement tout à fait remarquable : Le poisson *Chelmen rostratus* frappe sa proie à l'aide d'un projectile ; voici de quelle manière il procède : Lorsqu'il aperçoit un insecte qui se pose sur des herbes, au-dessus de la surface de l'eau, le Chelmon projette de sa bouche une goutte d'eau et en frappe sa proie comme d'une balle. Pour l'accomplissement d'un tel acte, il faut au Chelmon rostratus un fonctionnement merveilleusement coordonné de la vue et du système musculaire ; en outre, il lui faut : 1° Viser avec précision ; 2° Calculer la distance ; 3° Faire la part de l'influence de la réfraction.

Or donc, il lui faut de l'*Intelligence* !

Le poisson *Silurus glanis*, qui atteint chez nous quelquefois la longueur de 3 à 4 archines, et qui se trouve dans toutes nos rivières, en Podolie, en Ukraine et en Wolhynie, notamment dans le *Boh*, le *Dneiper*, le *Teterow* et le *Dniester*, agit de la manière suivante : Il reste immobile au fond de la

rivière, s'y couvre de sable, laissant seulement sa longue moustache dehors; il l'agite constamment. Les poissons croyant voir des vers, s'approchent et sont engloutis. La *Raie pêcheuse*, des côtes d'Angleterre, possède sur la tête trois longs filaments rougeâtres, très flexibles, entourés d'appendices frangés, ressemblant aux feuilles des algues; elle se cache aussi dans le sable, et laisse flotter ses filaments; les petits poissons les prennent pour des vers, s'approchent et sont engloutis par la raie. Les sondages faits dans l'expédition du *Challenger* ont ramené, des grandes profondeurs, un étrange poisson : *Ceratius bispinosus*, espèce de *Diable de mer*. Ce poisson présente, au-dessus de la mâchoire supérieure, un filament, à l'extrémité duquel se trouve un organe lumineux. Cet appareil, brillant au milieu des fonds obscurs, attire les jeunes poissons trop curieux vers une bouche béante où bientôt ils disparaissent. JOSEPH DE KRONHELM.

« Nous donnons la substance de ce que M. F.-Z. KOSLOWZKI dit à son chat, dans *Le Génie* du 3 septembre 1896 :

« Mon beau Minet, il est temps que je te paye le tribut d'éloges que tu mérites. On parle si souvent de gens qui ne te valent pas ; pourquoi rougirais-je de donner de la publicité à toutes tes perfections ?

« Tout paisible, doux et inoffensif que tu es, tu n'en es pas moins l'animal type de la famille des plus grands, des plus forts, des plus féroces carnassiers, le lion, le tigre, la panthère, la jaguar...

« Tu sais très bien que tu n'as pas des griffes pour t'en servir, mais que tu t'en sers parce que tu en as. Tu ne crois pas aux causes finales. Mon chat, tu es un grand philosophe, même plus grand que Clarke....

« A peine le rat est-il hors de son trou, que tu l'attaques et le saisis. Si tu as sur lui un avantage considérable du côté de la force, tu t'en amuses pendant quelque temps, pour insulter à son malheur. Le jeu commence-t-il à t'ennuyer, d'un coup de dent tu le tues. Mon Mimi, tu es un profond politique. Tu vis fraternellement avec le chien Tom ton camarade ; par reconnaissance pour moi tu fais bon accueil à toutes les bêtes qui arrivent, accompagnées de dames pour qui j'ai de la bienveillance ; tu présentes la griffe à qui tu supposes de mauvaises intentions, et tu dresses la queue pour les amies. Mon chat, tu es un grand moraliste.

« Je suis ton maître, tu réponds à mes caresses, tu t'y prêtes complaisamment, tu les sollicites, et quand je te flatte tu fais entendre un doux murmure de plaisir, tu fais le gros dos et agites doucement ta queue d'une beauté ravissante. Je sais bien que tu m'aimes, mais moins qu'une tranche de gigot ou une cuisse de poulet...

« Ta propreté, mon joli Mimi, est proverbiale. Tu passes à ta toilette le temps que tu n'emploies pas à chasser, à manger ou à dormir sur l'épaule de ton maître. Mon chat, tu es une grande cocotte.

« Tu ne connais que le bien et le mal physique. Un chat qui étranglerait un autre chat ne te paraîtrait pas plus coupable qu'un homme qui tue des hommes. Mon chat, le grand Tolstoï ne pensait pas mieux que toi.

« Quand tu promènes tes grâces sur un toit, tu portes adroitement la masse de ton corps à l'opposé du danger, tes muscles se tendent où se relâchent avec discernement, et tu trouves la sécurité où tant d'autres bêtes seraient transies de frayeur. Mon chat, tu connais parfaitement la statique des corps.

« Si, par inadvertance, étourderie ou précipitation, tu manques de point d'appui, c'est alors que tu es admirable : tu te courbes, enflant ton dos, tu portes le centre de gravité vers la région de l'ombilic, et, par ce moyen, tu retombes toujours sur tes pattes. Mon chat, tu es excellent physicien.

« Mon gros Mimi, avec ta fourrure si douce et si soyeuse, paresseusement étendu sur le canapé le plus moelleux, partage avec ton ami Tom un coin de ma demeure ; tu es chez toi. »

« Alexandre Dumas fils n'aimait pas le chien il lui préférait le chat et il en dit ceci : « Il ne trompe personne ; il n'affecte pas la fausse philanthropie de son camarade ; on sait, au moins, que le chat ne s'occupe que de lui-même ; — de l'homme il ne se soucie guère, car il ne tient qu'à la maison où il est reçu ; — il reste à l'état de sauvage, excepté aux heures des repas, et n'a d'autre ami que le foyer où il gîte. »

Quant au chien il est sec, tranchant, et semble l'avoir imparfaitement étudié : « C'est, a-t-il dit, un banal qui aime tout le monde, ou mieux n'aime personne, que lui-même ; et dont la queue s'agite et frémit sous toutes les caresses. — S'il vous lèche, c'est qu'il vous craint ; — s'il aboie c'est qu'il a peur, ou qu'il veut se faire servir ; — s'il se frotte contre vous, c'est plus par démangeaison que par tendresse ; — s'il vous regarde fixement c'est parce qu'il a faim, ou soif ; — il est sans reconnaissance, et tout lui est dû ; il accepte la soupe que l'homme lui trempe, mais il ne faut pas mettre la main à l'écuelle pleine, si on ne veut être mordu ; — il est avare ; — lascif, sans vergogne ; — affairé sans affaires, il court follement, vers un but vague, qu'il ne connaît pas ; — hargneux, toujours prêt à attaquer, s'il se croit le plus fort ; il est lâche, rampe et se couche à terre, dès qu'il se sent dominé », et il conclut : « La vérité c'est que c'est l'homme qui est l'ami du chien ! »

M. Félix Duquesnel, dans le *Petit Journal*, rappelle que la duchesse de

Mirepoix, Mme de Lesdiguières, Mme Deshoulières, Mme Récamier, Mme Desbordes-Valmore, le cardinal de Richelieu, François Coppée, Colbert (le grand), Scipion Nasica, Torquato, Tasso Joachim du Bellay aimaient et défendaient les chats.

Chateaubriant l'a ainsi caractérisé : « J'aime dans le chat ce caractère indépendant et presque ingrat qui le fait ne s'attacher à personne et cette indifférence avec laquelle il passe des salons à ses gouttières natales ; on le caresse, il fait gros dos ; mais c'est un plaisir physique qu'il éprouve, et non, comme le chien, une niaise satisfaction d'aimer. et d'être fidèle à son maître, qui le remercie à coups de pied. Buffon a maltraité le chat, je travaille à sa réhabilitation, et j'espère en faire un animal à la mode du temps. »

On voit que le penchant de l'auteur de *René* était désintéressé et n'avait pas d'illusion, il aimait bien le chat, pour lui même.

Le chat favori de Victor Hugo, qu'on avait surnommé *Chamoine* à cause de son indolente paresse, trônait sous un dais de brocatelle cramoisie, au grand salon gothique du maître, place Royale, et recevait les hommages et les caresses des invités.

Champfleury, éclectique, aimait les chiens et adorait les chats.

Mérimée causait volontiers avec le sien pendant des heures entières. « Il a tant d'esprit, disait-il ; quel dommage qu'il soit aussi susceptible ! »

Le poète Beaudelaire, grand ami des chats, leur a adressé un sonnet qui est un chef-d'œuvre. Guy de Maupassant disait qu'il ne savait pas de : « sensation plus délicate et plus raffinée que la caresse donnée à leur robe tiède et vibrante. »

Et, de *François Coppée*, le poète.

Pendant les soirées d'hiver, alors que le bon feu pétille dans l'âtre, le poète est assis à son bureau, travaillant sous la lampe, cependant que les chats alignés en file indienne, sont accroupis et silencieux, avec, de loin en loin des ondulations de queue qui traduisent l'impatience des vertèbres.

Parfois Coppée s'interrompt dans son travail, se lève, caresse ses chats, leur parle et cause avec eux, ainsi qu'il ferait avec des enfants, les admonestant et leur donnant des conseils :

« Le chat est un animal terrible et indiscipliné, — leur dit-il gravement. — N'avez-vous pas remarqué qu'il meurt toujours de mort tragique ? — Que cela vous serve de leçon ! — Puis il ajoute, en souriant : Il n'y a même pas d'exemple qu'on ait vu un chat mourir dans son lit ! »

Ste-Beuve avait pour favori Polémon, chat gris superbe :

« Il ronronnait aux gronderies carressantes du critique, mais réservait ses meilleures câlineries pour un ami de la maison, Théophile Gautier, qui fut,

lui, un véritable charmeur de chats : *Polémon* se convulsait à son approche et fébrilement se couchait sous sa main large, douce et molle, cambrant son dos ou bien s'aplatissant, ainsi qu'une couleuvre, revenant sans cesse sur lui-même, ne se lassant jamais, comme hynoptisé, sous un contact magnétique.

« On raconte qu'un jour *Polémon* ramena chez son maître une chatte de ses amies, dont, sans doute, il avait fait rencontre dans une gouttière du voisinage ; celle-ci, ronde, à pleine ceinture, mit bas dans le cabinet de travail de Sainte-Beuve, puis, mère dénaturée, s'enfuit en abandonnant ses petits qui furent élevées au biberon. »

Et *Théodore Barrière* et son fameux *Fanfan*, tellement ami de Corbin (Pigeon ramier) qu'il le digéra en un jour de folie.

« Henri Murger, très lié avec Th. Barrière, venait souvent à l'enclos ; il contemplait, avec un étonnement sceptique, cette liaison singulière :

« — Mauvaises relations, — disait-il à son ami, — tu verras que cela finira mal... Un jour ou l'autre le pigeon mangera le chat !

« Certain matin, *Corbin*, qui était d'humeur voyageuse, voulut voir du pays ; — l'amour l'appelait peut-être en quelque colombier voisin ; — il s'envola donc au loin, trop loin, et rentra le soir au logis avec une aile à demi brisée d'un coup de fusil, et le flanc tout saignant.

« *Fanfan* le reçut avec joie, l'installa dans la corbeille, le soigna et le lécha... mais il fut grisé par le goût du sang, et alors l'idylle devint une horrible tragédie... Pendant la nuit, ce fut un bruit de lutte, avec des battements d'ailes, de petits cris plaintifs et déchirants, que dominaient des jurons sauvages, — puis des bruits sinistres de craquement d'os... Quand le soleil éclaira l'horizon, on put voir seul, dans sa corbeille, au milieu d'un nuage de plumes, avec autour de lui des membres affreux et des lambeaux de chair vive, le misérable *Fanfan*, qui digérait son ami ! — Endormi chat.., il s'était réveillé tigre ! »

Dans notre maison, une pauvre dame est morte laissant pour héritage un chat et son petit ; abandonnés ils gîtent dans une cave, depuis des mois. La mère a toujours soigné sa progéniture, laquelle devenue grande, ne mange jamais sans sa nourrice ; lorsque nous apportons leur pitance, la mère appelle le minet qui est très sauvage, le laisse toujours manger à sa faim, ne dîne qu'après lui ; et cela est touchant.

A côté, en un autre logis, il y a un autre petit chat abandonné qui mourait de faim et qui a peur d'un fêtu, agité par le vent. Une mère chatte, qui nourrit ses petits, vient du quartier donner à têter à ce malheureux ; elle n'oublie pas sa charité quotidienne.

On juge par des cas isolés, sans avoir étudié complètement les chiens et

les chats : comme nous ils ont de l'égoïsme, mais aussi des sentiments affectifs nettement caractérisés, l'amour maternel jusqu'à la privation et de la charité, comme ci-dessus.

Il y a quinze ans, M. le comte de Lvoff magistrat haut placé à Moscou vint nous voir en un jour de neige ; après lui se présenta Mme Ernest Bosc, femme du célèbre architecte et écrivain ; elle était médium remarquable et comme moi, elle voyait M. de Lvoff pour la première fois. Assis ensemble auprès du feu, ils devisaient sur toutes choses, lorsque Mme Bosc dit : « Monsieur, je vois à côté de vous un grand chien de Terre-Neuve tout blanc avec les quatres pattes noires, les oreilles de même, et sur le front une tâche noire représentant une étoile. Au cou, il porte un large collier en argent fermé par un cadenas bronzé, avec cette inscription sur le collier : *Fidèle au comte Serge de Lvoff.* Ce chien serait bien heureux d'être reconnu. » M. de Lvoff, très ému, laissait couler de grosses larmes ! « Madame, répon- « dit-il enfin, vous me rendez bien heureux, parce que, je me suis toujours « demandé si les chiens avaient une âme immortelle : la présence de mon « amis Fidèle le prouve car vous l'avez représenté tel qu'il fut pendant treize « ans. Je fus turbulent étant jeune et à l'âge de quatre ans, je fus confié « à ce bon chien qui ne me quittait jamais, qui me sauva plusieurs fois la vie. « Je l'aimais comme on aime un frère et je l'ai pleuré à sa mort ; son sou- « venir m'émeut toujours. »

« Combien vous le rendez heureux, Monsieur, son corps fluidique prouve sa joie, répondit Me Bosc. »

Sur ma demande, M. de Lvoff m'affirma que depuis des mois il n'avait pas eu l'occasion de penser à Fidèle.

Ce qui précède nous engage à méditer plus sagement sur la vie univer- selle et éternelle des êtres qui se transforment et montent la série zoolo- gique, se souvenant et ayant ce pouvoir de se représenter tels qu'ils furent jadis.

Nous n'avions jamais vu M. de Lvoff, nous ne connaissions ni son petit nom ni celui de son chien, et cependant Mme Bosc a tout décrit et simple- ment caractérisé cette incarnation d'un chien mort depuis vingt-cinq ans. C'est un fait qui prouve que la médiumnité est une réalité, aussi faut-il en méditer sagement. De plus, comme Alexandre Dumas fils, ne jetons pas l'anathème à nos amis fidèles, ces bons chiens qui ont, certes, des défauts comme les humains, mais des vertus réelles. *Ce sont là, les ames de frères cadets en puis- sance de devenir..*

P.-G. Leymarie.



M. HARTMANN ET LES LOIS IMMUABLES

Cher Monsieur Leymarie : Nous le savons, des savants assistent, pendant une heure ou deux, à des séances spirites ; les phénomènes y sont à peu près nuls, grâce surtout à ce fait que ces savants ne se sont pas conformés aux conditions exigées pour les obtenir, et cependant ils affirment qu'ils ont dévoilé tout le mystère.

La science étant en opposition avec ce qui s'appelle le phénomène spirite, si, disent-ils, on sait les examiner à l'aide de la méthode scientifique, ces phénomènes ne se manifestent plus, ou bien ils s'expliquent, soit par des lois connues, soit par des coïncidences, soit par l'imposture.

A cette catégorie de savants appartient M. Hartmann, considéré comme une autorité en matière de science et dont la réputation est grande. Or, M. Hartmann, après avoir consacré quelques heures, ou peut-être quelques semaines, à l'observation des phénomènes spirites, se pose en autorité, écrit et confèrencie sur ce sujet, avec une audace qui indique la suffisance d'un esprit dépourvu de logique ; il n'hésite pas à déclarer que celui qui a poussé ses recherches plus loin que les siennes, qui fut témoin d'autres faits et de phénomènes plus nombreux, ne peut-être qu'un sot ou un imposteur.

C'est ce que relève M. Carl du Prel, dans son œuvre : *Der Spiritismus*, en parlant de M. Hartmann, et des assertions sur les expériences du juge : M. John W. Edmonds.

Discuter, d'après les assertions de pareilles autorités scientifiques, que la science est en contradiction avec les phénomènes, serait aussi illogique que d'affirmer que la science contredit la théorie de la réflexion des rayons lumineux et caloriques.

A mon avis, ce n'est pas la science qui est en contradiction avec le spiritisme, mais certains hommes parfaitement incompétents, qui ont injustement acquis la réputation d'hommes de science. Or, quand nous entendons affirmer qu'un savant quelconque a expliqué complètement les phénomènes des tables tournantes, celui du mouvement d'objets dans l'air libre, par l'action involontaire des muscles, nous le pouvons dire, de

pareilles affirmations émanent d'esprits prétentieux, aussi incapables de juger des faits spirites que l'est le Samoïède en répondant qu'un ballon qui s'élève à 2.000 mètres est une erreur, attendu qu'il sait, lui, que cela ne se peut pas.

Quand nous constatons que la capacité intellectuelle de certains hommes est telle que l'examen rationnel d'un fait leur est impossible, nous sommes naturellement obligés de mettre en question leur aptitude à traiter d'autres branches de la science.

Nous le savons, les lois de la science sont immuables ; la science et les vrais savants ne s'opposent nullement à ce que l'on fasse des recherches suivies dans l'ordre de phénomènes dits spirites, ni à ce que l'on invente des théories à propos de ces phénomènes. Donc le vrai philosophe, le vrai savant de bon aloi, veut observer et cherchera toujours.

Il est des hommes aussi incapables d'examen, quand il s'agit de ces lois subtiles et délicates, qu'un chat est incapable de jouer de la clarinette. Ils ne savent rien déterminer et, à l'instar de M. Hartmann, ils concluent que là il n'y a rien à découvrir. En constatant que des hommes célèbres tels que Fechner, Zollner, de Rochas, Aksakof, Wallace, W. Crookes, s'occupent de recherches sur les phénomènes dits spirites, on peut affirmer que la science et les véritables hommes de science ne sont nullement opposés aux recherches spirites.

Or, les oppositions qui se manifestent et le refus d'examiner les faits, ne procèdent nullement d'eux, mais de faiseurs de systèmes, de certains inventeurs de théories et de savants (?) incapables de raisonner sainement et solidement. Ces derniers ayant établi leur réputation à l'aide de théories négatives, font leur possible pour étouffer les faits qui, s'ils étaient reconnus vrais, prouveraient que leurs théories sont ridicules et contraires au bon sens et à la logique.

Puisque, selon M. Hartmann, tous les phénomènes s'expliquent par des lois connues, et que j'ai étudié la physique, la mécanique, la chimie, au Polytechnicum de Zurich, je crois être passablement au fait des lois connues ; je serais donc reconnaissant à M. Hartmann de m'apprendre quelles sont les lois qui expliquent les faits suivants :

Un piano, fermé à clef, joue n'importe quel air qui lui est indiqué. — Une clochette, posée sur la table, se lève et se promène en l'air ; sans qu'aucune personne présente la touche, elle sonne et elle est déposée, ensuite, par une main invisible, sur une fenêtre, à l'autre bout de la chambre. Un violon est porté, par des mains invisibles, le long du plafond d'une chambre, il joue tous les airs qu'on lui demande. — Une grande table se lève, quitte le sol et répond à des questions par des mouvements, et cela sans

qu'un assistant la touche. — On voit, tout à coup, apparaître de dessous la table une main, qui prend un crayon a sa portée, et écrit un message en le signant. Cette signature est nette, parfaite et c'est celle d'une personne décédée.— Ou bien, cet autre fait remarquable : Sur l'invitation du baron von Guldenstubbe, en 1870, l'évêque d'Orléans, Dupanloup, déposa une feuille de papier détachée de son carnet, sous le portrait de Martin Luther, dans la galerie des tableaux à Versailles ; il y trouva, quelques jours plus tard, écrit par une main invisible et cela très distinctement : *In vita pestis eram Papae, in morte mors ero. — Lutherius.*

Je demande à M. Hartmann quelles sont les lois physiques, mécaniques ou chimiques qui expliquent ces faits surprenants ? Affirmer que ce ne sont point des faits, mais le résultat d'une imposture ou d'une illusion, ainsi qu'il le fait, à propos des expériences de M. William Crookes avec le fantôme de Kattie King, ou bien, à propos des expériences du juge John W. Edmonds, c'est se mettre dans la situation de ce paysan de Podolie, qui à la vue des phénomènes de chimie ou de physique, montrés et expliqués par un professeur, déclara qu'il n'y avait là que jonglerie, illusion et imposture. Or donc, si ces *lois physiques, mécaniques ou chimiques connues*, qui peuvent donner l'explication, n'en donnent pas, l'*imposteur* est celui qui en appelle à ces *lois connues*, car il se vante de posséder des connaissances qu'il n'a pas.

Voyons si M. *Hartmann et consorts* expliqueront le fait suivant, rapporté par le *Phantasms of the living* ? C'est le R. P. H. Newham, Maker Vicarage, Devonport, qui le relate :

« En juillet 1867, j'étais à Bournemouth, j'y remplaçais momentanément le chapelain de l'hôpital. Il nous arriva un jeune homme très gravement atteint de phtisie, si malade que nous ne pûmes le faire entrer dans l'établissement ; nous l'installâmes en ville. Je le visitai plusieurs fois, en qualité de pasteur. Le chapelain revint, et je partis en vacances, ne pensant plus revoir ce jeune homme.

« A mon grand étonnement, quand je revins le 21 septembre, il vivait encore, et les médecins disaient qu'il pouvait encore durer quelques semaines.

« Le dimanche 29 septembre, j'avais dit les prières à la chapelle, et le chapelain prêchait à l'office du soir ; c'était vers la fin du sermon, vers 8 heures environ, il ne pouvait guère être plus tard, mais je ne puis dire l'heure à cinq minutes près. Je sentis, tout à coup, une main se poser doucement, mais fortement, sur mon épaule droite ; j'en fus si saisi, que persuadé de la présence de quelque être invisible, je demandai : « Est-ce S... (le nom de baptême d'un de mes élèves mort en 1860) ? La réponse fut

immédiatement faite avec clarté et intérieurement : « *Non, c'est William.* » Je ne me rappelle rien de plus.

Après le service, je demandai des nouvelles de mon jeune ami et j'appris que la garde avait été mandée près de lui, parce qu'il se trouvait plus mal. Le lendemain matin, j'appris qu'il était mort vers 8 heures 10 minutes. Ce fut environ, dix minutes avant sa mort, que j'éprouvai cette impression. Je dois ajouter que je ne pensais pas à lui, que je n'étais pas allé le voir, que je n'avais pas reçu de message de sa part depuis mon retour, et que je n'avais aucune raison de croire sa mort si proche. »

J'ajouterai encore qu'une notice du *Lymington and Isle of Wight Chronicle* confirme la date de la mort de William Bryer (29 septembre 1867).

Mme Newham confirme en ces termes le récit de son mari : « Je me rappelle parfaitement que mon mari m'a parlé, à son retour de la chapelle de l'hôpital, de la main sur l'épaule et de la voix. Il ajouta qu'il était sûr que William Bryer était mort. Il n'apprit sa mort que le lendemain matin. »

Allons, Dr Hartmann, voyons ces fameuses lois, mises en œuvre par vous qui connaissez l'alpha et l'omega de toutes choses? Nous attendons votre dire avec patience.

Vos articles RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES, qui paraissent dans la *Revue spirite*, M. Leymarie, sont admirables selon moi; je les lis attentivement, depuis le commencement, et après avoir pesé avec calme ces théories, je suis forcé d'avouer qu'elles m'ont convaincu de leur supériorité sur toutes les autres philosophies. Vos travaux sont dignes de l'admiration et de la gratitude générale. Je vous offre la mienne avec reconnaissance.

Si, dans les religions reconnues, il se trouve des dogmes vrais, il y en a aussi qui sont faux et pernicieux. Est-ce un dogme vrai, celui qui fait du travail un acte incompatible avec la sanctification de certains jours, même lorsque ce travail est urgent? ou cet autre, qui impose à l'homme le célibat, des souffrances, des privations de toute nature, tantôt impérieusement, tantôt sous prétexte d'être agréable à Dieu?

Est-ce un vrai dogme qui permet de bénir des drapeaux et de chanter des louanges au Seigneur, pour avoir réussi, avec succès, à massacrer ses semblables et les avoir dépouillés de leur bien? Et cet autre dogme enseigné par l'Eglise catholique romaine qui inspire à des hommes un certain éloignement, une certaine aversion pour d'autres hommes, parcequ'ils ne professent pas la même croyance?

Sont-ce de vrai dogmes, selon l'enseignement du divin Civilisateur Jésus-Christ, ceux qui ont suscité les guerres de religion, qui ont allumé les bûchers de l'Inquisition? et toutes les persécutions, toutes les tortures pour

cause de religion, sont-elles aussi le fruit d'un dogme vrai, d'un enseignement du divin Maître ?

Est-ce aussi un vrai dogme, celui qui fait peser sur les peuples le lourd budget des cultes, pour soutenir une caste privilégiée, dangereuse pour la société et pour l'Etat ?

Le but de l'enseignement chrétien, et spirite, c'est d'éliminer tous les dogmes faux, et de n'en admettre que de vrais et de féconds.

La doctrine du maître Allan Kardec, en écartant les ténèbres de l'ignorance, en développant l'intelligence humaine, en lui apportant un nouveau flambeau, tend à faire de la religion une science certaine et positive, et c'est ce caractère scientifique qui fait la force de notre philosophie rationnelle.

L'homme, jusqu'ici, n'avait reçu les enseignements que de ses semblables incarnés comme lui ; par le spiritisme, il s'est mis en rapport avec des professeurs surhumains, plus savants, plus éclairés que les terriens, et les leçons qu'il en reçoit sont pour lui un immense bienfait, un merveilleux moyen de progrès.

Allan Kardec, dont le système philosophique surpasse par sa haute moralité les autres systèmes, offre ce point d'appui, ce levier de la foi raisonnée qui doit tôt ou tard faire mouvoir l'humanité. Sa doctrine est le résumé des vérités éparses dans les traditions de tous les peuples dont font mention tous les investigateurs. Ce serait manquer de loyauté, si je ne disais qu'au point de vue historique du progrès humain, la doctrine d'Allan Kardec arrive au temps voulu ; en effet, le progrès a marché considérablement, et la soif du vrai s'est augmentée de même.

D'un autre côté, la philosophie d'Allan Kardec s'est enracinée solidement, et va devenir une science absolument expérimentale. C'est elle seule, en ce moment, qui peut mener l'humanité dans de bonne voie, la conduire à une religion future et universelle, sans aucune effusion de sang, contrairement aux procédés de tous les autres systèmes ; d'autres, voulant améliorer l'état social, sans posséder aucune preuve objective à l'appui de leur doctrine, ne peuvent se passer d'effusion de sang et de troubles.

Pour cette raison, ces systèmes, et spécialement le système de la religion catholique romaine, « infaillible », doivent être écartés à jamais de la société comme de dangereuses rêveries et utopies.

De par le spiritisme, beaucoup d'institutions humaines n'ayant plus de cause suffisante pour avoir leur raison d'être, seront abolies comme inutiles. L'humanité comprenant alors le problème de la vie, unira tous ces membres, en formera un ensemble harmonique qui ne travaillera qu'au progrès universel. Alors s'établira cette religion de l'avenir, fondée unique-

ment sur la charité, sur l'amour et l'esprit de justice réciproques, religion tant désirée, que nous voudrions déjà pratiquer.

Discours et prophétie. — Le journal polonais *Kraj*, paraissant à Saint-Pétersbourg, relate dans son numéro du 21 juin (3 juillet) ce qui suit :

« La Gazette » *Gazeta dla Wszystkich*, paraissant à Cracovie (Autriche-« Galicie), contient dans un des ses derniers numéros, l'article suivant « sous le titre *Démonisme* . — Autrefois les incrédules se moquaient du « diable, et voici ce qu'ils font de nos jours : En France, en Angleterre, en « Amérique, et en d'autres pays , les incrédules se rassemblent à des « séances secrètes, y adorent le diable.

« On prétend même que le diable leur apparaît quelquefois, d'une ma-« nière visible et tangible ; d'autres encore s'amusent à évoquer des esprits « de personnes décédées, et succombent par suite, à des maladies terribles « voir même à la folie.

« Pour insulter notre Saint Père le Pape, les incrédules élevèrent à Rome « même, il y a quelques années, une statue de Giordano Bruno, célèbre « moine rénégat, hérétique, qui vivait il y a quelques siècles ; et cela, vis-« à-vis du Vatican même. A l'inauguration de ce monument, on portait « des bannières sur lesquelles était représenté le diable, tandis que les « femmes de mauvaises vie faisaient un grand rond et dansaient autour « du monument.

« Dans ce pays démoralisé, Rome, les femmes ornent leurs chapeaux de « plumes noires, de cette manière elles semblent porter des cornes. Souve-« nons-nous que saint Jean a prédit, dans l'Apocalypse, qu'avant la fin « du monde le diable sera adoré à l'instar de Dieu... Nous voyons donc, « que tout se vérifie, même les choses, qui nous semblent impossibles. « Nous sommes donc à la veille de la fin du monde...

Maintes fois, la *Revue Spirite* a publié des articles concernant les prophéties de ce genre, faites non seulement par des ignorants du genre du curé catholique de la Galicie, auteur dudit article, mais aussi par des soi-disant érudits allemands.

Je leur répondrai oui ! La fin du monde est proche ! Elle est là, nous la touchons ! Mais ce n'est pas la destruction du monde matériel. Non ! C'est la fin du monde de la superstition, du despotisme, de l'orgueil, des abus entretenus par l'ignorance, par la cupidité, la malveillance et l'hypocrisie.

Ce sera la fin du monde égoïste et orgueilleux, du paupérisme et de tout ce qui est vil et abaisse notre pauvre humanité ; cette fin du monde sera,

en même temps, l'accomplissement des hautes destinées de l'humanité. Car si nous réfléchissons à tout ce qui se passe autour de nous, nous sommes forcés d'admettre que ces signes précurseurs sont le signal du commencement d'un autre monde moral, d'une nouvelle ère, qui va forcément commencer bientôt.

C'est donc une période d'*épuration terrestre* qui se termine en ce moment.

Tout concourt à la fin du vieux monde et ceux qui s'efforcent de le soutenir, travaillent énergiquement, avec assiduité, sans le vouloir bien entendu à sa destruction. Or donc, pour eux, la fin du monde est proche ! Ils le pressentent et s'en effraient plus que de la fin du monde terrestre, parce qu'ils voient que c'est la fin de leur domination, de leur despotisme, de leur cupidité, de leur orgueil et de leur prépondérance, à laquelle ils tiennent plus qu'à toute autre chose.

Donc, quoique ignorant, le curé catholique, auteur de l'article dans la *Gazeta dla Wszystkich*, sait fort bien à quoi s'en tenir vis-à-vis de la nouvelle doctrine qui se répand tous les jours davantage, et attire vers elle, par sa logique, des adeptes dans les cinq parties du monde. — *Inde irae* ! A son égard, et à l'égard de ses semblables, ce sera, non la vengeance de Dieu car Dieu ne se venge pas, mais la juste récompense de leurs actes.

La fin du monde est donc proche, elle est d'autant plus proche qu'on travaille déjà assidument à sa reconstruction. L'Etre Suprême, Atma-Dieu, raison mouvement, à qui rien n'échappe, veut que tout se construise avant que l'on ait détruit, et lorsque le nouveau bâtiment sera terminé, l'ancien s'écroulera.

Il tombera de lui-même, de manière à ce que, entre le vieux monde et le nouveau, il n'y ait pas de solution de continuité. C'est donc ainsi qu'il faut entendre la fin du monde que présagent déjà tant de signes précurseurs.

Et quels seront les ouvriers les plus puissants pour cette grande transformation ? C'est l'humanité entière, à l'aide du double levier de l'instruction et de la doctrine spirite. Il n'est donc pas étonnant que le spiritisme soit un épouvantail, une horreur, pour tout ceux qui tiennent au vieux monde et mettent de l'acharnement à étouffer dans son berceau la doctrine de haute rénovation.

Pensées d'Archevêque. — L'archevêque Ladislas Zaleski, délégué apostolique aux Indes, écrits sur le Spiritisme, dans *Les missions Catholiques*. Lettres de Ceylan, ce qui suit : « La magie a toujours été très liée au paganisme ; « c'est pourquoi nous voyons que, partout et dans tous les siècles, elles « fut pratiquée de la même manière, mais sous des noms différents. « Ainsi l'évocation des âmes de personnes décédées, par les adorateurs du

« diable dans l'antiquité, était nommée : « Spiritisme. C'est le diable qui « joue le rôle principal dans ces évolutions. Car ou bien la personne qui « fait les évocations est en rapport constant avec le diable, et voulant « savoir l'avenir l'interroge à ce sujet et reçoit ses réponses, ce qui est une « espèce d'adoration du diable, ou bien la personne qui fait les évocations, « sans penser au diable, pose des questions sur l'avenir que Dieu a caché « aux hommes ; c'est toujours le diable qui donne les réponses. Je vais « l'expliquer au moyen de l'exemple : Lorsque le Spirite évoque l'esprit « d'une personne décédée et l'interroge sur l'avenir au moyen d'une table, « il le fait, ou bien en sachant qu'il a affaire au diable et que c'est le diable « qui lui répondra, ou bien la personne qui fait l'évocation croit avoir « affaire à l'esprit d'une personne morte et que c'est une personne morte « qui lui répondra. Or, dans le premier cas, l'homme commet un crime « abominable; dans le second l'homme commet un grand péché,car il cher- « che la science par les chemins autres que Dieu nous indique. En outre, « dans tous les cas le spirite commet une bêtise, car il veut savoir l'avenir « de celui qui ne le sait pas, et le diable en donnant les réponses est forcé « de les inventir où de mentir. Les âmes des personnes décédées peuvent « seulement apparaître par ordre spécial de Dieu, il est donc stupide de « croire qu'un spirite puisse, par simple curiosité, les évoquer. Il est « évident que les réponses sont données par le diable et si quelquefois il « donne des réponses vraies, il le fait seulement dans le but unique d'obte- « nir la confiance du spirite, pour le conduire plus sûrement à la perdition. « Une fois la confiance du spirite acquise, le diable le force à commettre des « actes qui le conduisent infailliblement à la damnation. »

Que voyons-nous dans tous ce galimatias du « vénérable » archevêque Zaleski ? Nous voyons que l'Église catholique, apostolique romaine, étant unique et fidèle dépositaire des révélations que Dieu a fait au genre humain, possédant toute la vérité et n'ayant rien à apprendre du passé ni de l'avenir, traverse les siècles, immuable, luttant sans fin ni trêve contre toutes les doctrines nuisibles à ses affaires. Antagoniste de la science et du progrès, elle répond par le mystère à toutes les questions de la philosophie sceptique. Elle viole les lois de la nature et les tortures à sa fantaisie pour en extraire une explication boiteuse de ses faux enseignements et de ses dogmes ridicules. Elle ne se contente pas de s'en prendre aux choses, elle s'attaque aux personnes, déclarant infâmes, misérables, corrompus, hérétiques, tous ceux qui osent s'écarter des voies qu'elle s'est plu à tracer, ou qui osent combattre l'absurdité de son enseignement.

Parmi ceux qui lui sont en abomination, les spirites occupent un rang des plus distingués. Depuis le pape *infaillible*, jusqu'au moindre curé de vil-

lage, en passant par toute la hiérarchie, tous nous accablent d'anathèmes, de malédictions et de déclamations furibondes.

Pourquoi toutes ces persécutions? Les spirites trouvent que les principaux dogmes de l'église catholique, base de ses croyances, sont contradictoires et absurdes.

On comprendra facilement que Mgr Zaleski a écrit son article contre le spiritisme, en vue de prémunir les fidèles contre les dangers que peut courir leur foi, par l'étude de la doctrine spirite. Mgr Zaleski témoigne peu de confiance dans la solidité des bases sur lesquelles cette foi est assise, puisqu'elle peut être ébranlée si facilement.

Le spiritisme n'a pas la même crainte, au contraire; tout ce qu'on a pu dire et écrire contre lui, ne lui a pas fait perdre un pouce de terrain, puisqu'il en gagne tous les jours, et cependant, il faut avouer que le talent n'a pas manqué à plus d'un de ses adversaires. Les luttes qu'on a engagées contre lui, loin de l'affaiblir, ont puissamment contribué à le répandre, plus promptement qu'il ne l'eût fait sans cela. Il est propagé seulement par la puissance de l'idée, sans aucun des moyens matériels d'action qui font les succès en ce monde. Puisque les arguments à l'aide desquels la religion catholique l'a combattu, ne l'ont pas renversé, c'est apparemment qu'on les a trouvés moins convaincants que les siens.

Quel est le secret de la foi des spirites? C'est qu'avant de croire, ils comprennent. Le philosophe Allan Kardec, fondateur de la doctrine spirite, a dit maintes fois, dans ses œuvres, « que le spiritisme ne craint pas la lumière; « au contraire, il l'apelle sur ses doctrines, *parce qu'il veut être accepté libre-* « *ment et par la raison*. Loin de craindre pour la foi des spirites la lecture « des ouvrages qui le combattent, il leur dit : lisez tout ! le pour et le contre « et choisissez en connaissance de cause. »

Le spiritisme a rendu un grand service à l'Eglise en renversant les théories matérialistes et positivistes; c'est un grand résultat dont il se glorifie, il l'a obtenu à l'aide des moyens que Mgr Zaleski appelle sataniques, c'est-à-dire par les preuves matérielles que donne le spiritisme de la réalité de l'âme et de celle de la vie future. C'est aussi avec les manifestations des esprits que le spiritisme a confondu l'athéisme et l'incrédulité; il triomphera définitivement.

Mgr Zaleski prétend que c'est l'œuvre du diable ! Mais alors, Mgr Zaleski ne devrait pas tant lui en vouloir, puisqu'il détruit lui-même la barrière qui retenait ceux qu'il avait accaparés. Je rappellerai à Mgr Zaleski la réponse de Jésus-Christ aux pharisiens qui lui tenaient exactement le même langage, en l'accusant de guérir les malades et de chasser les démons par les démons. Je lui rapellerai aussi cette parole de Mgr de Frays-

sinous, évêque d'Hermopolis, à ce sujet, dans ses conférences sur la religion : « Certes un diable qui chercherait à détruire le règne du vice pour « établir celui de la vertu, serait un étrange démon, car il se détruirait lui-« même ! »

Si les résultats que je viens de citer, obtenus par le spiritisme, sont l'ouvrage du diable, comment se fait-il que l'Eglise catholique lui en ait laissé le mérite et qu'elle ne l'ait pas obtenu elle-même? Pourquoi l'Eglise catholique a-t-elle laissé l'incrédulité envahir la société? Ce ne sont pas les moyens d'action qui lui ont manqué; elle a l'instruction religieuse, qui suit l'enfant pendant tout le cours de son éducation; elle a un personnel et des ressources matérielles immenses; elle a les prédications, depuis les capitales jusqu'aux plus petits villages; elle a la pression qu'elle exerce sur les consciences par la confession ; elle a la terreur des peines éternelles; elle a le prestige des cérémonies du culte et celui de son ancienneté.

Comment se fait-il qu'une doctrine qui n'a ni prêtres, ni temples, ni culte, ni ressources matérielles, en un mot aucun de ces moyens d'action qui font les succès *in hac lacrymarum valle,* qui est combattue, calomniée, bafouée, persécutée à outrance par l'Eglise catholique *infaillible*, comme le furent les premiers chrétiens, ait ramené en aussi peu de temps à la croyance en Dieu, en l'immortalité de l'âme et en la doctrine de Jésus des millions d'incrédules, d'athées et de matérialistes ? La chose n'était cependant pas bien difficile, puisque, pour voir s'évanouir leurs doutes, à la plupart des adeptes du spiritisme, il a suffi de lire quelques livres.

Que Mgr Zaleski tire de là toutes les conséquences qu'il voudra; il est forcé de convenir que si c'est là l'œuvre du diable, il a fait ce que le clergé catholique n'a pu faire lui-même, et que, le diable s'est acquitté de sa besogne. Mgr Zaleski conviendra de ceci, j'aime à le croire : si ces mêmes esprits, qui apparaissent aux spirites, au lieu de contredire l'Eglise sur beaucoup de points, eussent été en tout de son avis; s'ils fussent venus *appuyer l'infaillibilité du pape*; s'ils eussent affirmé *que le roi Victor-Emmanuel est plongé dans les flammes de l'enfer pour avoir annexé Rome*; que *Jean Huss, Savonarolla, Giordano Bruno, Luther*, etc., sont damnés; que les auteurs des œuvres : *Misteria patrum jesuitarum* (à l'index depuis 1634), *Avocat du diable, ou mémoires historiques et critiques sur la vie et légende du pape Grégoire VII* (à l'index depuis 1725), *Mystères de la cour de Rome* (à l'index depuis 1761), *Veritas bonæ vitæ patribus societ. Jesu demonstrate* (à l'index depuis 1790), *Exercicii spirituali* (à l'index depuis 1678), *Cinque discorsi e novenne e solennita della Gran madre di Dio, Historia reformationis polonicae* (à l'index depuis 1687), *L'Eglise officielle et messianisme* (à l'index depuis 1848), *Le Juif errant*, etc., etc., se trouvent dans la poix bouillante de

par leurs hérésies ; que Pierre Arbues, se trouve parmi les saints, pour avoir brûlé des centaines d'hérétiques ; s'ils eussont avoué que les Français, les Russes et les Allemands étaient damnés : *in sæcula sæculorum* : les Français pour avoir fait la grande Révolution, inventé les « Droits de l'homme », chassé les jésuites et fermé les couvents : les Russes pour avoir chassé les jésuites et fermé les couvents, sous l'empereur Nicolas Ier et Alexandre II : les Allemands pour avoir chassé les jésuites, pour le « Culturkampf » ; les esprits approuvant tout ce que les jésuites ont fait en France, en Allemagne, en Pologne, en Suisse et en Espagne, appuyant sans restriction tout ce que l'Eglise catholique enseigne et fait, oh ! sûrement, l'Eglise ne les appellerait pas des *diables*, *mais des esprits angéliques*.

Je finirai par cette observation : ce qu'il y a de plaisant dans les articles de ce genre, que publient si volontiers les feuilles catholiques, c'est « l'irréligion » avec laquelle elles proclament continuellement la défaite de Dieu, le triomphe du diable, ce qui ne les empêche pas, d'ailleurs, d'affirmer en même temps la toute-puissance de Dieu.

Cependant, si Dieu est tout-puissant, et qu'il se laisse détrôner par le diable, c'est que ce fait entre dans ses vues impénétrables. Or donc, les grimauds de sacristie n'ont plus qu'à s'incliner.

Avec l'expression de mes meilleurs sentiments, cher Monsieur Leymarie,

Votre frère en croyance,

JOSEPH DE KRONHELM.

PRESSE SPIRITE (LANGUES ESPAGNOLE ET PORTUGAISE)

Luz astral. — Nous avons reçu le n° 18 (juillet 1896) de cette intéressante revue occultiste publiée à Buenos-Ayres.

En voici le sommaire :

La divination. — Télépathie et Télépsychie. — Etudes. — Forces occultes — Propriété littéraire. — La vie. — Les centres d'études.

La Revelacion. — Revue spirite d'Alicante. Numéro 8 (août 1896). Voici le sommaire de ce numéro :

Fragments : La loi de Réincarnation suivant le critérium infaillible de la certitude ; exemples d'applications des attributs divins dans les questions morales et sociales.

Section philosophique : Une boîte ! (nouvelle de haute portée morale) ; la raison et les religions positives.

Section de critique religieuse : Nécessité et importance de ce genre d'études.

Section scientifique : Le spiritisme et la science.

Section libre : Ma réponse (suite et fin d'une polémique d'ordre philosophique avec une feuille espagnole qui a pour titre *la Réforme littéraire*).

Bibliographie. — Nécrologie. — Fragments. — Section littéraire. — Chronique.

Nous avons principalement remarqué dans cette Revue de haute envergure, les deux articles qui constituent la section scientifique et la section de critique religieuse, articles dont nous félicitons vivement les auteurs et dont nous nous proposons de publier la traduction dès que l'abondance des matières nous le permettra.

Revista Spirita : Organe de propagande du centre, publié à Bahia (Brésil) n° 24., 31 juillet 1896.

Nous avons lu avec intérêt ce numéro de la jeune Revue de Bahia que nous accompagnons de tous nos vœux fraternels et nous la félicitons de l'esprit de prudence dont elle fait preuve en n'acceptant que sous bénéfice d'inventaire le fait de « Transfert d'Esprits » extrait du *Philosophical Journal*.

Verdade é Luz. — Organe du spiritualisme scientifique, publication bi-mensuelle de San-Paulo (Brésil). N° 145, 31 mai 1896.

Sommaire : Verdade ó Luz (son 7e anniversaire). — La loi éternelle. — L'âme. — Défense du spiritisme moderne, la morale du spiritisme (traduction de l'œuvre de Russell Wallace). — Chronique. — Genèse mosaïque : les six jours.

SUR LA TOMBE DE GASTALDI DOMINIQUE

8 septembre 1896. — Tu nous as devancé dans la vie de l'au-delà, cette suite de la vie infinie, pour y préparer, comme nous, le règne de la charité rationnelle et celui de la justice.

Tu fus un dévoué et par ton abnégation tu nous indiquais la voie la plus sûre pour être heureux sur la terre. Inspire nous, avec la permission de Dieu, et puissent tes conseils, autant que le vivant exemple que tu nous as laissé, nous convier à alléguer les souffrances de tous ceux que l'épreuve terrienne soumet à la peine continue.

Cher Dominique, tu as promis de nous aider et de nous protéger, et nous espérons en toi, par les intuitions que tu sauras nous donner, avec l'aide des esprits supérieurs auprès desquels ta place est fixée. Comme toi nous voulons être dévoués à l'humanité.

Ce que nous disons ici est dicté par le cœur, et nous savons que ton esprit bien vivant nous écoute ; seule, ta dépouille mortelle gît ici pour se transformer en d'autres corps utiles à la vie, car rien ne disparaît ; tout se retrouve, dans le laboratoire divin.

Bientôt nous devrons aussi confier notre corps à la terre, et nous te retrouverons, si tu as bien voulu nous attendre avant de te réincarner ; nous laisserons, comme toi, cet instrument charnel si nécessaire à notre avancement intellectuel et moral, ces organes matériels qui, semblables à un boulet qui nous rive à la terre, n'en sont pas moins les instruments de toute rénovation, de toute rédemption.

Comme de toi, puisse-t-on dire que nous fûmes des spirites militants, des gens de bien qui ont partagé avec les pauvres.

Mme Vve Perriquet.

Chef de groupe, 8, rue des Lions-Saint-Paul ; séance le lundi, à 2 heures.

PRIÈRE : Chaque séance est ouverte par la présence de l'esprit du père de ma femme, M. César Helanisky, qui ne manque jamais de nous donner de bons conseils. Quelquefois il nous rappelle des faits connus seulement de ma femme et de Mlle Naltet, qui me sont complètement inconnus. Après sa visite, vient l'esprit de mon frère Antoine, qui nous amène d'autres esprits, tantôt supérieurs pour nous instruire, tantôt inférieurs pour que nous les aidions de nos conseils et de nos encouragements. Sur l'indication des bons esprits, nous accomplissons périodiquement des missions de charité envers les pauvres. Nous terminons chaque séance par la prière suivante :

« Père et mère éternels, tu nous a donné la vie et avec elle l'intelligence pour te connaître, un cœur pour t'aimer et pour aider nos semblables. Notre intelligence grandira quand nous penserons à toi, quand nous concevrons bien ta justice. Nous sommes ton émanation et nous sollicitons de ton infinie bonté un rayon de lumière pour nous guider sur la route que tu nous a montrée, jusqu'à ce que nous arrivions au complément de notre félicité, à l'aide du travail, de beaucoup de volonté et des vies successives »

J. D. K.

AVIS IMPORTANT

Les cahiers de la *Revue* contiennent chaque mois la suite des *Fragments de vérités occultes* puisés aux sources mêmes de la théosophie; des amis m'expriment leurs appréhensions et ils craignent que la *Revue* n'encourage ainsi les adeptes d'Allan Kardec à modifier leurs croyances dans un sens contraire à la doctrine préconisée par ce maître logicien.

Cependant, nous ne pouvons sciemment discuter avec nos adversaires que si nous connaissons vraiment les bases sur lesquelles repose leur philosophie ; c'est le but de nos recherches dans les écrits ésotériques des théosophes en renom de cette école, et nous mettons toute notre patiente volonté pour exprimer clairement ce qui est entendu par vérités ocultes.

On oublie trop, ce semble, que le fondateur de la doctrine spirite a dit : « Les spirites ne font point abnégation de leur jugement et de leur libre « arbitre ; le contrôle ne leur est point interdit, mais au contraire recom- « mandé ; la doctrine n'a point été dictée de toutes pièces ni imposée à la « croyance aveugle, mais déduite par le travail de l'homme, de l'observation « des faits que les esprits mettent sous ses yeux, et de leurs instructions « qu'il étudie, commente, compare et dont il tire lui-même les conséquences « et les applications. » (Genèse, page 9.)

« La science et le spiritisme se complètent l'un par l'autre ; la science « sans le spiritisme se trouve dans l'impuissance d'expliquer certains « phénomènes par les seules lois de la matière ; le spiritisme sans la science « manquerait d'appui et de contrôle. » (Gen., page 11.)

« Les esprits n'enseignent que juste ce qu'il faut pour mettre sur la voie « de la vérité, mais ils s'abstiennent de révéler ce que l'homme peut trouver « par lui-même, lui laissant le soin de discuter, de contrôler, de soumettre « le tout au creuset de la raison, le laissant même souvent acquérir l'expé- « rience à ses dépens. » (Gen., page 32.)

» Le spiritisme, marchant avec le progrès, ne sera jamais débordé, parce « que, si de nouvelles découvertes lui démontraient qu'il est dans l'erreur « sur un point, il se modifierait sur ce point ; si une nouvelle vérité se « révèle, il l'accepte. » (Gen., page 39.)

« Les esprits ne viennent pas affranchir l'homme du travail, de l'étude et « des recherches ; ils ne lui apportent aucune science toute faite ; sur ce « qu'il peut trouver lui-même ils le laissent à ses propres forces. » (Gen , « page 43.)

« Tous les anathèmes du monde n'empêcheront pas la science de marcher,

« et la vérité de se faire jour. *Si la religion refuse de marcher avec la science,* « *la science marche toute seule.* » (Gen., page 90.)

« Le spiritisme ne craint pas la lumière, a dit Allan Kardec ; au contraire, « il l'appelle sur ses doctrines, *parce qu'il veut être accepté librement et par la* « *raison.* Loin de craindre pour la foi des spirites *la lecture des ouvrages* « *qui le combattent*, il leur dit : Lisez tout ! *le pour et le contre*, et choisissez « en connaissance de cause. » Cela il l'a répété à maintes reprises ; il est bon de le remettre parfois sous les yeux de qui préconise le piétinement sur place, à l'encontre du fondateur.

La *Revue* ne peut donc oublier les sages recommandations du maître Allan Kardec ; elle donne les fragments que nous traduisons de l'anglais pour les mettre à la portée de nos lecteurs. Ces derniers seuls peuvent en bien juger, et désormais, ils le feront en connaissance de cause.

Les théosophes écrivaient que les spirites, en les condamnant, parlaient sans savoir et en véritables ignorants ; comme ils approuvent notre traduction la trouvant parfaite, désormais nos lecteurs pourront en relisant dans la revue les *Fragments des vérités occultes*, posséder tous les éléments de discussion pour approuver ou réfuter ces doctrines, ou bien en prendre ce qui leur paraîtra rationnnel et utile à notre cause.

P.-G. LEYMARIE.

FRAGMENTS DE VÉRITÉS OCCULTES

(*Suite.*) Voir la *Revue* de septembre 1896.

CHAPITRE XII.

Les principes septennaires de l'Esotéricisme.

Depuis le commencement de l'exposition de la doctrine Arhat Esotérique, bien des personnes qui ignoraient la base occulte de la philosophie hindoue ont cru que ces deux doctrines étaient opposées l'une à l'autre. Quelques-uns des plus bigots ont ouvertement accusé la Société théosophique de propager des hérésies bouddhistes.

Des Brahmines ignorants et des savants européens nous reprochèrent que la division septennaire de la nature que nous adoptions en tout, même dans l'homme, n'était pas admise par les anciennes religions de l'Orient.

M. Th. Subba Row, occuliste distingué et profondément versé dans les sciences européennes, se chargea de nous défendre, avec l'intention de publier des extraits de textes originaux, qui prouvent péremptoirement que toutes les idées mères contenues dans les Fragments étaient entretenues

jadis par Vyasa, le Rishi et grand adepte initié. Les vérités de la doctrine secrète Arhat sont donc endossées par une autorité dont aucun Hindou, de n'importe quelle secte, ne disputera la compétence.

M. Subba Row a tout récemment trouvé ces passages, en faisant des recherches sur un autre sujet ; voilà donc, à nouveau, une heureuse coïncidence, comme il s'en est présenté beaucoup en notre faveur, dans ces derniers temps. Il a aussi l'intention de jeter, en passant, un regard sur les Védas, aux Upanishads, aux lois de Manu, et surtout aux Védantas pour prouver que tous ces ouvrages prouvent la vérité de la doctrine avancée par nous.

Lus même exotériquement, ils affirment de la manière la plus positive, la division septennaire. Ce n'est pas seulement dans les plus anciens livres sacrés des Aryens qu'on rencontre ce nombre mystérieux, mais il paraît aussi dans les plus anciens livres de la religion de Zoroastre ; dans l'histoire de Babylone et de la Chaldée, retrouvée sur les briques cylindriques ; dans « le Livre des Morts » et le ritualisme de l'ancienne Egypte ; dans les livres de Moïse, celui de Kabale et les autres livres secrets des juifs.

C'est à peine si, dans un article pour une revue, on dispose d'assez d'espace pour de simples questions auxquelles il faut se borner, sans pouvoir donner de longues explications. Pour traiter un tel sujet à fond, quelques fragments ne suffisent pas, car chaque sloka pourrait fournir le sujet d'un gros volume.

Dans l'hymne « au Temps » dans l'Atharva Veda (XIX 53), on lit :

> Le Temps, semblable à un brillant coursier à sept rayons,
> Plein de fécondité, fait tout progresser.
>
> . . . . . .
>
> Le Temps, semblable à un char à sept roues, à sept moyeux roule,
> Ses roues roulantes sont tous les mondes, son essieu
> Est immortalité.

Dans Manu, nous avons « le premier et le septième homme » et ainsi en est-il aussi des Vedas, des Upanishads, et d'autres systèmes plus récents de philosophie : tous sont pleins d'allusions à ce nombre. Qui est *Manu*, le fils de *Swayambhuva* ? La doctrine secrète nous apprend que *ce Manu* n'est pas un homme, mais le symbole des premières races humaines émanées avec l'aide de *Dyan-Chohan* (*Dévas*), au commencement du premier parcours des mondes planétaires, par la vague de vie humaine. Nous voyons, dans le livre des lois de *Manu* (Livre I. 80), qu'il y a quatorze *Manu* pour chaque *Kalpa*, ou intervalle d'une création à une autre (lisez intervalle d'une *Pralaja* mineure à une autre) ; et que dans l'âge divin actuel, il y a déjà eu sept *Manu*.

Il y a sept parcours de la chaîne planétaire, dont trois sont déjà effectués, tandis que nous sommes dans le quatrième ; il y a sept aurores, et sept crépuscules, ou quatorze *Manvantaras* ; au commencement de chaque parcours, à la fin d'un parcours et entre les différentes planètes, il y a un réveil de la *vie illusoire*, et un réveil à la *vie réelle* ; de plus, il y a des « *Manus racines* », et des « *Manus semence* », les germes des races humaines des parcours futurs.

(Ce mystère n'est divulgué qu'à ceux qui ont obtenu le 3e degré d'initiation ; ceux qui sont au courant de tout cela, seront plus à même de comprendre ce qui va suivre.)

Dans les livres sacrés hindous, nous voyons que « le premier *Manu* produisit *six* autres *Manus* (sept *Manus* primaires en tout), et ceux-là produisirent chacun à son tour sept autres *Manus* (Bhrigu I, 63-65) (1), la production de ces derniers étant indiquée dans les traités occulte par 7×7. Ainsi, il est clair que *Manu*, le dernier, l'ancêtre du quatrième parcours de l'humanité, doit être le septième, puisque nous sommes dans le quatrième parcours, et qu'il y a un *Manu racine* sur le globe A, et un *Manu semence* sur le globe G.

Chaque parcours planétaire commence par l'apparence d'un *Manu racine* (*Dyan Chohan*), et finit par un *Manu semence* ; il en est de même pour le commencement et la fin d'une période humaine sur une planète humaine quelconque.

On voit donc qu'une période *Manu-antarique* veut dire ce que le terme indique, l'intervalle entre l'apparence de deux *Manus*, ou *Dyan-Chohan* ; une *Manuantara* mineure est donc la durée de sept races sur une planète, et une *Manuantara* majeure est la période d'un parcours humain de la chaîne planétaire.

De plus, comme il est dit que chaque *Manu* crée 7×7 *Manus*, et qu'il y a 49 races germes sur les sept planètes pendant un parcours, chaque race germe a donc son *Manu*. Le septième *Manu* actuel est nommé « *Vaivasvata* », et dans les textes exotériques le *Manu*, qui représente dans l'Inde le Babylonien *Hesus-thaus*, et le juif *Noë*. Mais dans les ouvrages ésotériques on dit que *Manu Vaivasvata*, l'ancêtre de notre cinquième race, qui l'a sauvée du déluge qui extermina presque entièrement la quatrième (Atlantis), n'est pas le septième *Manu*, mentionné dans la nomenclature des *Manus primitifs*, mais bien des « *Manu racine* ».

(1) *Manu* lui-même déclare qu'il a été créé par *Viry* et a produit ensuite les dix *Prajapatis*, qui ont produit sept *Manus*, qui donnèrent naissance à sept autres *Manus* (*Manu* I, 33-36), a rapport à d'autres mystères et sert en même temps d'*écran* pour la doctrine de la chaîne septonnaire.

Pour plus de clarté nous donnons ici les noms des 14 *Manus*, dans leur ordre respectif, et dans leur rapport avec chaque parcours.

1er Parcours	1re (Racine);	Manu sur la planète A. — Swayambluva,
	1re (Semence;	Manu sur la planète G. — Swarochi ou Swarotisha.
2e Parcours	2e (Racine) ;	Manu sur la planète A. — Uttama.
	2e (Semence);	Manu sur la planète G. — Thamasa.
3e Parcours	3e (Racine) ;	Manu sur la planète A. — Raivata.
	3e (Semence);	Manu sur la planète G. — Chackchuska.
4e Parcours	4e (Racine) ;	Manu sur la planète A. — Vaivasvata (notre ancêtre.)
	4e (Semence);	Manu sur la planète G. — Savarni.
5e Parcours	5e (Racine) ;	Manu sur la planète A. — Daksha Savarni.
	5e (Semence ;	Manu sur la planète G. — Brahma Savarni.
6e Parcours	6e (Racine) ;	Manu sur la planète A, — Dharma Savarni.
	6e (Semence) ;	Manu sur la planète G. — Rudra Savarni.
7e Parcours	7e (Racine);	Manu sur la planète A. — Rouchya.
	7e (Semence);	Manu sur la planète G. — Bhoutya.

Vaivasvata est donc, quoique le septième dans l'ordre donné, le Manu Racine, primitif de notre 4e vague humaine (le lecteur ne doit pas oublier que *Manu* n'est pas un homme, mais l'humanité collective), tandis que *notre Vaivasvata* n'était qu'un des sept *Manus* mineurs, qui président aux sept races de notre planète.

Chacun d'eux est destiné à être témoin d'un des cataclysmes périodiques sans cesse renouvelés (par le feu et l'eau à tour de rôle), qui terminent le cycle de chaque *race-germe*. Et c'est ce Vaivasvata, anthropomorphisé par les Hindous, nommé encore Xisusthrus, Deukalion, Noë et d'autres noms — qui est l'homme allégorique qui sauva notre race, lorsque presque toute la population entière de notre hémisphère périt par une inondation, tandis que l'autre hémisphère se réveillait de son obscuration temporaire.

Le nombre *sept* nous frappe à nouveau, si nous comparons la 11e tablette des Légendes d'Izdhubar, du récit chaldéen du Déluge, avec les soi-disants livres de Moïse. Dans tous deux, le nombre *sept* occupe une place très importante.

Les animaux purs, sont pris par *sept*; les oiseaux aussi, par *sept*; promesse est faite à Noë que, dans *sept* jours, il pleuvra sur la terre ; ainsi, il reste encore *sept* autres jours, et puis encore *sept* jour ; tandis que dans l'histoire chaldéenne du Déluge, la pluie cessa le *septième* jour. Le *septième* jour, le pigeon est envoyé : *Xisusthrus* prend des cruches de vin, par *sept*, pour l'autel, etc. Pourquoi cette coïncidence ?

Et les orientalistes européens n'en disent pas moins que la chronologie aryenne et chaldéenne sont des chimères. Les philosophes occultistes ont

remarqué que les totaux des chronologies sémitique, aryenne et hindoue sont exactement les mêmes, et ils en tirent de sérieuses conséquences.

La période, comprenant le règne de dix rois antédiluviens de Babylone, est donnée égale à 432.000 ans (1) ; la durée du *Kali yug* venant après le Déluge est aussi de 432.000 ans, et les quatre âges ou le divin *Maha yug*, ont pour total 432.000. Pourquoi, s'ils étaient chimériques donneraient-ils les mêmes nombres, lorsque ni les Aryens, ni les Babyloniens, n'ont bien certainement rien emprunté l'un à l'autre !

Nous engageons les occultistes à remarquer les trois chiffres donnés ; le quatre, représentant le carré parfait ; le trois pour la triade (les sept principes universaux et les sept principes individuels), sont les deux symboles de notre monde illusoire, chiffre ignoré et rejeté par les disciples de Pythagore.

Les *Upanishads* et les *Védanta* confirment la doctrine occulte. Dans la doctrine mystique des *Rahasja* ou Upanishads, comme le nom le prouve (2) il y a un sens mystique sous-entendu.

Ce sens ne peut être compris, que par celui qui sait parfaitement ce que *Prana* « la Vie Une », le moyen auquel sont attachés les sept rayons de la roue universelle. (Hymne à *Prana*, Atharva Veda XI, 4.)

Les orientalistes européens conviennent que tous les systèmes des Indes divisent ainsi le corps humain : A, un corps extérieur ou grossier (*sthula-sarira*) ; B, un corps intérieur ou vaporeux (*susksma ou linga sarira*) (le véhicule), les deux cimentés par C, la vie (*jiv* ou *Karma sarira*) « corps causal » (3).

Le système occulte, ou ésotéricisme, admet sept divisions et ajoute à celles que nous venons de citer, — *Kama*, *manas*, *buddhi* et *atman*.

La philosophie de *Nyaya*, en traitant des *Prameyas* (par lesquels les objets et sujets de *Prama* doivent être correctement compris), contient parmi les douze, les sept principes primitifs (Voyez IX Sutra), qui sont l'âme (*at-*

(1) Voyez « Babylonia » par George Smith, p. 36. Ici, de nouveau, comme avec les *Manus* et les dix *Pradjapatis*, et les dix *Sephiroths* dans le *Livre des Nombres* — ils se réduisent à *sept*.

(2) Upa-ni-shad veut dire, d'après les Brahmanes « vaincre l'ignorance en révélant la science spirituelle secrète ». D'après Monier Williams le titre vient de la racine sad et des propositions upa et ni, et implique « quelque chose de mystique caché sous la surface ».

(3) Il arrive souvent que ceux qui ne sont pas initiés prennent ce *Karana Sarira* pour *Linga Sarira*, et comme on le décrit, comme le embrys intérieur rudimentaire du corps, ils les confondent. Les occultistes le considèrent comme vie (corps) ou Jiv, qui disparaît à la mort, laissant le 1er et le 3e principe se désintégrer et retourner aux éléments.

man) ; et 2. Son esprit supérieur (*Jivatman*) ; 3. Corps (*sarira*), 4. Sens (*indriya*), 5. Activité ou volonté (*pravriti*); 6. Intelligence (*manas*), 7. Compréhension (*Buddhi*).

Les sept *Padarthas* (questions ou déterminations de choses existantes) de *Kanada*, dans les *Vaiseshikas*, se rapportent, dans la doctrine occulte, aux sept qualités ou attributs des sept principes. Ainsi il y a : 1. Substance (*dravya*) — se rapporte au corps ou *stuhla sarira* ; 2. Qualité ou propriété (*guna*), ou principe vital *jiv* ; 3. Action (*Karman*) au *Linga sarira* ; 4. Mélange de propriété (*Samaya*) à *Kama rupa* ; 5. Personnalité ou individualité consciente (*Visesha*), à *Manas* ; 6. Relation intime perpétuelle, — (*Samuvaya*) à *Buddhi*; 7. Non-existence, ou *non-être*, dans le sens de, et séparé de l'objectivité ou substance (*a bhava*). à la monade supérieure, ou *Atman*.

Ainsi, soit que nous considérions le *Un* comme le *Purusha* védique, ou *Brahmann* (neutre), *l'essence qui s'étend partout*, ou comme l'esprit universel, *la lumière des lumières* (jyotisham jyotih), le *Total* indépendant de tout rapport — des *Upanishads*, ou comme le *Paramatman* des Vedanta ; ou encore comme le *Adrishta* de *Kanada* « la Force Invisible » ou atome divin ; ou comme *Prakriti*, « l'essence existant éternellement » de *Kapila*, nous trouvons dans tous ces principes universels impersonnels, la capacité latente d'émaner *six rayons*, le principe émanant étant le *septième*.

Le troisième aphorisme du *Sankhya-Karika*, qui dit de *Prakriti* qu'il est « le germe et la substance » de tout, et non pas une production, mais lui-même un producteur de « sept choses qui une fois produites deviennent elles-mêmes productrices » — a une signification occulte.

Que sont les *producteurs* émanés de ce principe germe universel, *Mula-prakriti*, matière première cosmique indivise qui d'elle-même produit conscience et intelligence ? il est généralement nommé *Prakriti* et *amulam mulam*, *le germe sans germe* et A-vyakta (celui qui émane sans avoir été émané) ?

Ce *tatwa* primordial, ou « éternellement existant » « cela », l'essence inconnue, produit comme premier producteur. 1. Buddhi — « intelligence » n'importe à qui on applique le dernier, soit au 6e principe du macrocosme ou du microcosme. Ce premier produit, produit à son tour (ou est la cause de) *Ahankara*. conscience personnelle et *manas* (intelligence).

Le lecteur ne doit pas perdre de vue, que le *Mahat*, ou grande cause de ces deux facultés intérieures, « Buddhi per se », ne peut avoir ni conscience ni intelligence ; le 6e principe, dans l'homme, ne peut conserver une essence de conscience *personnelle*, ou « individualité personnelle », qu'en absorbant en lui-même ses propres émanations, qui ont traversé cette faculté *finie* ; car, *Ahankara*, la perception du moi, ou le sentiment de l'indi-

vidualité personnelle, nommée égoïsme — appartient à la seconde ou à la troisième production des sept, c'est-à-dire au 5e principe, ou *Manas*. C'est ce dernier qui tire « comme la toile qui sort de l'araignée », le fil de *Prakriti*, le « principe germe », les quatre principes subtils, élémentaires suivants : *Tanmatras* de laquelle 3e classe, les *Maha-bhutas* ou les principes élémentaires grossiers, ou mieux, *sarira* et *rupa* sont émanés — le *Kama*, *linga*, *jiva* et *sthula sarira*.

Les trois *gunas* de Pakriti — *Sattwa*, *Rapas* et *Tamas* (pureté, activité passionnée et ignorance ou obscurité), composent une corde a trois brins, qui passe au travers des sept, ou plutôt des six principes humain. Il dépend du 5e — *Manas* ou *Ahankara*, le moi, de réduire cette corde à un seul fil, le *Sattwa*; et ainsi, en devenant un, avec celui qui émane, sans avoir été émané, de gagner l'immortalité ou une existence consciente éternelle.

Autrement, il serait réduit de nouveau en son essence *Maha-bhutique*; tant que la corde à trois fils reste intacte, l'esprit (la monade divine) est lié par la présence des *gunas* dans les principes « comme un animal » (purusha pasu). L'esprit *atman* ou *jivatman* (les 7e et 5e principe) soit du macro, soit du microcosme, quoique lié par ces *gunas* durant la manifestation objective de l'Univers, ou de l'homme, est alors *nirguna*, c'est à-dire tout à fait indépendant d'elles.

Des trois producteurs, *Prakriti*, *Buddhi* et *Ahankara*, le dernier seul peut être saisi (quand il s'agit de l'homme), et détruit lorsqu'il est *personnel*. La monade divine est *aguna* (sans qualités), tandis que *Prakriti*, une fois que de *Mula-prakriti* passif, il est devenu *a-vyakta* (celui qui émane activement), est *gunavat*, doué de qualités; avec le dernier, *Purusha* ou *Atman*, il ne peut avoir aucun rapport, car il ne peut le percevoir dans son état *gunavatique*; avec le précédent ou Mula-Prakriti, ou essence cosmique indivise, il est en rapport puisqu'ils ne sont qu'un et identiques.

Dans *Atma Buddhi*, ou « science de l'âme » du grand Sankaracharya, les sept principes de l'homme sont clairement indiqués. (Voyez 14e verset.) Il les nomme les cinq fourreaux (*pancha-kosa*), dans lesquels est contenue la monade divine — le *Atman* et *Boddhi* — lee 6e et 7e principes, ou l'âme individuelle, lorsqu'elle est distincte (par *avidya*, *maya* et les *gunas*) de l'âme suprême, — *Parabrahm*.

Le premier fourreau, nommé *Ananda-maya*, « l'illusion du bonheur suprême » est le *manas* ou 5e principe des occultistes, uni à *Buddhi*.

Le 2e fourreau est *Vynana-maya-kosa* « l'enveloppe de la désillusion personnelle », le *manas* trompé par sa croyance en un moi personnel, ou un égo qui est son véhicule.

Le 3e fourreau est le *Mans-maya* composé de l'intelligence illusionnaire

associée aux organes de l'action et de la volonté; c'est le *Kama-rupa* et le *Linga sarira* combinés, produisant un moi illusoire ou *Mayavi-rupa*.

Le 4e fourreau est *Prana--maya* « la vie illusoire », notre second principe vital ou *jiv*, dans lequel réside la vie « le fourreau qui respire ».

Le 5e fourreau est *Anna-maya* ou le fourreau qui reçoit la nourriture, notre corps matériel. Tous ces fourreaux en produisent d'autres, de moindres dimensions — ou six attributs ou qualités chacun, le 7e étant toujours le fourreau primitif, et le *Atman* ou esprit passant à travers tous ces corps éthérés, comme un fil, est nommé pour cela « l'âme fil » ou *sutratman*.

Maintenant, nous en resterons-là. On pourrait bien dire de la doctrine ésotérique, qu'elle est *la doctrine fil*, puisque comme *Sutratman*, ou *Pranatman*, elle passe à travers et relie les anciens systèmes philosophiques religieux, et ce qui plus est, les réconcilie et les explique. Car quelques dissemblables qu'ils paraissent extérieurement, ils n'ont qu'une seule et même fondation, dont les dimensions sont connues de ceux qui comme « Les sages d'Orient », sont adeptes en science occulte.

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE. — Le spiritisme et l'anarchie, *devant la science et la philosophie*, par J. Bouvery, vient de paraître, in-8 de 464 pages. Le mois prochain nous ferons le compte-rendu de cette œuvre d'un chercheur, d'un spirite qui aime la vérité. C'est une œuvre de bonne foi. Vol. in-8, prix 3 fr.

Biographie d'Allan Kardec, discours prononcé à Lyon le 31 mars 1896, par M. H. Sausse.

Cette brochure de 32 pages in-8 est intéressante, parce qu'elle rend bien, biographiquement, la physionomie intellectuelle d'Allan Kardec, ce que furent ses travaux littéraires et philosophiques, ce qu'a été son influence dans le monde de la pensée. Les spirites qui s'intéressent à la cause voudront tous lire cette brochure pour laquelle M. Gabriel Delanne a fait une intéressante préface.

Elle est vendue 35 centimes, *franco*, au bénéfice de la Caisse de secours aux vieillards ; son prix de revient ne laissera qu'un bénéfice peu considérable, hélas ! à l'œuvre à laquelle cette biographie est consacrée.

Introduction au spiritualisme expérimental moderne, par M. *T. Falcomer*, licencié des Facultés consulaires et magistrales de l'Ecole supérieure royale de Venise, professeur de droit à l'Institut technique royal d'Alexandrie, Italie. — 40 pages in-8, prix : 1 fr. 50; le mois prochain nous reproduirons quelques passages de cette œuvre d'un savant, l'un des plus consciencieux érudits de l'Italie.

Nous souhaitons la bienvenue à une nouvelle et importante revue, destinée à remplacer à certains égards le *Sphinx* dont nous déplorons la disparition, mais cependant conçue plus largement et se défendant de n'être que la continuation de la revue précédente ; nous voulons parler de la *Métaphysische Rundschau*, publiée par Paul Zillmann, de Berlin, et dont le premier numéro porte la date de juillet dernier. Cette revue mensuelle, consacrée à l'étude de la métaphysique pratique, de la psychologie, de la philosophie orientale et de l'occultisme en général, entend garder son indépendance et n'être l'organe ni d'une secte, ni d'une société quelconque. Elle recherche consciencieusement l'origine et la destinée de l'homme, prêche l'amour du prochain et la solidarité. C'est tout ce qu'il nous faut pour lui faire bon accueil, dût-elle être plus ou moins entachée de théosophie, comme il nous semble.

BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publierons régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en français nous sera envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Le Messager (Liège). — Causeries sur les mondes (suite), par STELLO. — La peine de mort, par DÉCHAUD. — L'apparition des Sablonnières, HORACE PELLETIER. — Une libératrice, Mme BEECHER STOWE. — Encore les voix, tiré du *Phare de Normandie*. — Nouvelles et faits intéressants.

La Paix Universelle (Lyon). — La Bombe, par AMO, au sujet de l'article d'un si haut ridicule de Giffard, du *Petit Journal*, contre les phénomènes spirites. — Les faits, A. B. — Le spiritisme et le *Petit Journal*, par H. SAUSSE.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Nous marchons ! par A. DUFILHOL. — A travers les temps passés ; histoire de MICHEL MERCATI. — Ode aux Fleurs, par Th. LEMONNIER. — Curieux phénomènes. — Dictée médianimique. — Choses et autres.

L'Humanité intégrale (Paris). — Le merveilleux scientifique, par SORGUE. — Quel sera l'idéal de demain ? par S. DISMIER. — Amour de Couple, par J. C. CHAIGNEAU. — Anastomoses.

La Religion Universelle (Nantes). — Un groupe d'amis demande qu'on s'intéresse à M. LESSARD, directeur de cette Revue philosophique, pour lui trouver une position pouvant le faire vivre et l'aider à élever sa nombreuse et intéressante famille. — Du parti que l'on peut tirer de la colonisation pour résoudre le problème social, par P. VERDAD-LESSARD. — L'Esprit sectaire, par AMO. — Le droit de ne pas mourir de faim, par G. DE CHANTENAY. — Une déclaration du Père Hyacinthe Loyson. — Spiritisme, à propos de l'article du *petit Journal* signé Giffard, par P. VERDAD. — Une Alliance chrétienne avec la Russie. — Règne de l'Esprit pur, compte rendu de cet ouvrage, par G. DE CHANTENAY.

La Lumière (Paris-Auteuil). — Aux abonnés. — Causerie sur la matérialisation, par le Dr LUX. — Revue Universelle, l'od et les rayons X. — Le fluide vital et la photographie de la pensée. — Le soleil. — Photographie des doubles. — Rêves télépathiques provoquées. — Les Fakirs. — La maison hantée de Valence-en-Bric. — Les apparitions de Tilly, par le Dr LUX ET ZRILEUS.

Le Progrès spirite (Paris). — Vers les Etoiles, par LAURENT DE FAGET. — La force inconnue, par JEAN FROLLO. — Les Esprits frappeurs, réponse au *Petit Journal*. — Une maison hantée.

Revue scientifique et morale du Spiritisme (Paris). — L'esprit frappeur d'Agen, (La Rédaction). — La grande nouvelle du jour, par SYLVESTRE. — Les rayons X et la double vue des somnambules et des médiums, par G. DELANNE. — Les destinées de l'âme humaine, par FIRMIN NÈGRE. — Le triomphe du spiritisme, par AMO. — Etude sur le livre : l'Origine de l'homme, par G. PALAZZI, E. d'OYRIÈRES. — Athéisme et spiritisme, par BECKER. — Le témoignage des Faits (La Rédaction) — Preuves d'identités obtenues spontanément, à Bordeaux, devant dix témoins, le 3 mai 1896, par A. DELANNE. — Un esprit qui prouve son identité, par TREBLA. — Enquête sur le Monde spirituel, communica-

tion obtenue dans un groupe de Béziers, par GUILHEM. — Idées saugrenues d'une vieille tête, par PAUL GRENDEL.

Le Lotus bleu (Paris). — Aux lecteurs, par DAG et le Dr PASCAL. — Karma (suite) par ANNIE BESANT. — A propos de socialisme, par GUYMIOT. — Sous l'arbre Bodhi. par LUXAME. — Plan astral (suite), par LEADBEATER. — Matérialiste et théosophe, Ve lettre (suite et fin), par un Théosophe. — Demandes et réponses, par le Dr PASCAL. — Echos.

Le Voile d'Isis. (Paris). — Mlle Couédon et le clergé parisien, par SATURNINUS. — Occultisme pratique, par L. MAUCHEL. — Mystica, le Météore de Domrémy. — Le Néo-Millénarisme de M. l'abbé Bigou, par SATURNINUS. — L'aérolithe précurseur en Russie. — Vision de Henri IV.

L'Initiation (Paris). — Méthode de l'occultiste, par PAPUS. — Un traité de Magie pratique, par PRENTICE MULFORD. — Cogitations, par GUYMIOT. — Le secret de l'Univers, par AMARAVELLA. — Questions de Psychologie occulte, par R. DUPLANTIER. — Une page de Bulwer-Lytton. — La terre, sa forme, ses mouvements, par A. STRINDBERG. — Les missions de Jeanne d'Arc et d'Henriette Couédon, par SATURNINUS. — Le catéchisme de la Paix d'Eliphas Lévi, par SÉDIR. — Bulletin politique, par TRIPLEX.

Boderland (Londres). — Chronique du trimestre. — Vivons-nous après la mort et si nous vivons, comment? Opinions de M. GLADSTONE, de l'évêque BUTLER etc. — Biographie de GEORGES FOX, le fondateur des quakers. — Les maisons hantées, par Mlle X. — La vraie base de la nouvelle catholicité d'après les écrits de MAX MULLER, la dernière encyclique du pape et de M. CLODD. — Théosophie et ses divisions. — Le progrès des recherches psychiques, par le professeur JAMES. — Photographies psychiques avec illustrations. — Télépathie et prières, expériences étranges du Dr BARNARDO de Londres. — Miracles catholiques et protestants. — Phénomènes psychiques récents en France. — Spiritualisme, articles divers. — Astrologie. — Un homme hanté dans l'Alaska. — Possessions démoniaques par le Dr FRANZ HARTMANN. — Etude sur les rêves.

Il Vessillo Spiritista (Vercelli, Italie). — Union Kardecienne. — Une polémique sur la divinité de Jésus. — Opinion de C. LOMBROSO. — Le congrès psychologique de Munich et le Spiritisme. — Origine de la race adamique. — Effluves magnétiques du corps humain. — Dégagement du corps spirituel au moment de la mort. — Portons Dieu dans l'école. — Une photographie interplanétaire fantastique. — Bibliographie et faits divers. — Observations ayant rapport à la médiumnité d'un centurion.

Rivista di Studi Psichici (Padoue et Milan). — Premier rapport du Comité de la S. P. R. pour les maisons hantées. — La Télépathie par le Dr G., B. ERMACORA. — La dissenssion sur la Télépathie au IIIe Congrès international de Psychologie, par le Dr G. VAILATI. — Cas de clairvoyance et prémonition. — Une expérience de clairvoyance. — Le prof. W. James et les études psychiques. — Le prof. W Crookes et le Spiritisme. — Les photographies psychiques et le Dr Baraduc. — Correspondance : Analyse d'un ancien cas de Télépathie, V. CAVALLI et le Dr G.-B. ERMACOVA.

Luz Astral, Passage Sarmiento, 6, Buenos-Ayres. — Sommaire : A un néophyte. — Etudes. — Notes sur la Maçonnerie Argentine. — Les Talismans.

Revista Constancia (Buenos-Ayres). — Tolstoï et les nouvelles idées philosophiques, par COSME MARINO. — Le Purgatoire, conférence donnée à la Société Constancia, par Mlle ISOLINA J. WILSON. — Un jour heureux, par EUGÉNIA N. ESTOPA. — Opinions sur les phénomènes magnétiques, par A. RUSSEL WALLACE. — Convertie en catéchiste pour une demande, par ADELA SANCHEZ PINEDO. — Bulletin de la semaine.

Revue de la France moderne (Paris). — Jacques Ferny, par CLÉMENT DE ROYER. — Morès et Raousset-Boulbon, par le prince de VALORI. — Le 15 août 1896 (La Rédaction). — Y a-t-il des Esprits frappeurs? par ISMALA. — Atahualpa. par V.-M. RENDON. — L'Entente des classes, par G. PREVOST. — Contemplation, par G. ROCHER. — Cœur et patrie, par M. de GRAFENTHAL. — A travers Paris, par BARBERINE.

Revue des Revues (Paris). — Comment la France faillit vaincre l'Angleterre (6 gravures), par EMILE DUBOC, lieutenant de vaisseau en retraite. — Les nouveaux venus (5 gravures), par RÉMY DE GOURNONT. — Poésies : Conseil d'amour, par STUART MERRIL, CARNAGE, Cte R. DE MONTESQUIOU. — L'Egalité des Enfants, par A. RIEFFEL. — Les métaux ennemis en images (20 gravures), par W. H. MALLOCK. — Le congrès socialiste international de Londres, par F. DE PRESSENSÉ. — Les milliardaires américains, par S. AUBIN. — Feuilleton : Au bord de la route (*suite*), par HERMAN BANG. — Une peuplade française oubliée dans l'Extrême-Nord. — Un gavroche écossais, par Ch. BANVILLE. — Revues françaises et étrangères.

Bulletin Continental. — Revue mensuelle des intérêts de la moralité publique (Genève). — Conférence de Berne. — La

fédération à l'exposition nationale (Suisse). — Encore l'Académie de médecine (France). — La traite des blanches à Paris.

La Géographie (Paris). — Revue géographique et coloniale, par PAUL BARRÉ. — L'énigme géographique du livre de Judith, par l'abbé RABOISSON. — Notice à l'usage des émigrants à Madagascar. — La chute de Khartoum et le procès du colonel Hassan Bey-Benhassaout, par G. DUJARRIC. — Arte Plumaria Americana, par J. FOREST.

Etats-Unis d'Europe (Berne). — Bulletin, L. B. — Rapport sur le droit international, par H. LAFONTAINE, E. ARNAUD et W. MARCUSEN. — 7e congrès universel de la paix à Budapest.

MM. LÉOPOLD ENGEL et MAX BAHN ont publié en langue allemande un recueil d'adresses ou nomenclature des individualités occultistes d'Outre-Rhin ainsi que des sociétés et revues spiritualistes de tous pays (1 vol. cart. 1 fr. 50.) Baumann éditeur, Bitterfeld (Allemagne.)

La Revelacion (Espagne). Alicante, le 31 août 1896. — Section doctrinale. — Fragments. — Section philosophique. — Une caisse! par Mme AMALIA DOMINGO Y SOLER. — La raison et les religions positives, par A. BENISIA. — Section de critique religieuse. — Nécessité et importance de cette classe d'études. — Section scientifique. — Le Spiritisme et la science, par LUINTIN LOPEZ. — Section libre. — Ma réponse, par MANUEL SORENZO D'AYOT (directeur de *La Reforma literaria*). — Divers. — Bibliographie. — Nécrologie, par JOSÉ BERNAL. — Fragment. — Section littéraire, par A. JOSÉ LANJUAN. — Poésie, par Mme AMALIA DOMINGO Y SOLER. — Devant les athées et les matérialistes (de Victor Hugo), par SALVADOR SELLÉS. — Chronique. — Feuilleton. — Bienheureux les fous! (Narration spirite contemporaine), par MIGUEL GIMENO TITO.

LIVRES NOUVEAUX

La femme nouvelle, par O. DE BÉZOBRAZOW, très intéressant ouvrage sur les revendications féminines. Préface de RAOUL DE LA GRASSERIE, docteur en droit.. 2 fr.

La photographie du mouvement, chronophotographie. — Kinétoscope, cinématographe, avec 30 figures et dessins, par GEORGES VITOUX ..... 0 fr. 75

La République mystérieuse des Elfes, Faunes, Fées et autres semblables, par ROBERT KIRK, ministre à Aberfoyle (1691), traduit de l'anglais par REMY SALVATOR ..... 2 fr 50

J. BOUVÉRY. — Le spiritisme et l'anarchie, devant la science et la philosophie..... 3 fr.

H. SAUSSE. — Biographie d'ALLAN KARDEC, discours prononcé à Lyon le 31 mars 1896 ..... 0 fr. 35

Bardonnèche (Italie), 25 septembre 1896. — Cher M. Leymarie : Notre frère et ami, Mathieu Pascal, parti le matin pour son travail, comme d'habitude, n'a pu terminer sa journée dans sa terre : se sentant indisposé, il revint chez lui pour y mourir deux heures après, sans souffrances. Cet ouvrier avait terminé sa dernière journée de labeur, son esprit s'est dégagé pour entrer dans une autre partie de l'universelle patrie des âmes.

Malgré un entourage catholique réfractaire, il a toujours professé hautement le spiritisme selon l'enseignement élevé et logique d'Allan Kardec.

Les familles Salles et Médail réunies, se recommandent à votre bon souvenir.

Votre frère dévoué : F. PELLERIN.

Nous avons visité ces familles qui habitent au flanc du Simplon, dans les Hautes-Alpes, à 2.500 mètres d'altitude ; ces montagnards aux mœurs simples, ont conservé un cœur droit dans cette contrée rigoureuse ; leur honnêteté est proverbiale; et nous comptons comme jours heureux, ceux que nous avons passé dans leur demeure ; ils ont une lunette astronomique excellente pour étudier les cieux et, le spiritisme aidant, ils se trouvent heureux au milieu des torrents et des neiges.

Honneur à ces amis du progrès, à ces frères éclairés. — P.-G. LEYMARIE.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 39e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11e édition Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8e édition, Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiums, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites, Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes,

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : Buste d'Allan Kardec.

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..

Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album.....	2 fr. »
Grand portrait d'Allan Kardec	3 fr. 50
Tableau-gravure du Médium Fabre.....	5 fr. »
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun.....	1 fr. »
Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.	
5 photographies spirites, obtenues par William Crookes.....	8 fr. »
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou.....	6 fr. »

Abbé (l') **Almignana**. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique ..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 »
Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouxel. Spiritisme et occultisme..... » 50
Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagande.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 »
M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL, ancien commandant supérieur.) Les occultistes contemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ? ..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 18e9, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8e de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 4 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8e, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B Sandow... 10 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an,

Le Moniteur spirite et magnétique, bi-mensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. Fritz, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil.— 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

La Religion universelle, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

La Curiosité, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai ; à Tours, du 1er mai au 1er novembre. — 25 numéros, 5 fr.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Mânuel, Paris.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le **Lotus bleu,** revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle, 79, faub. Poissonnière, Paris, — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal mensuel, 8, rue de l'Odéon. — 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante ; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Borderland, importante revue de 96 pages, trimestrielle, dirigée par M. Stead, 125, Fleet-Street E. C. London. — 2 fr. 50 le numéro à Paris.

Light, journal hebdomadaire, 2, Duke Street, London recommandé. -- 13 fr. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The Two Worlds, journal mensuel, édité par E. W. Wallis, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 2,50 dollars par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbingér of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7 512 Race Street : C. Stowell éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spiritismo. mensuel, Turin, via Ormea n° 3. — 8 fr. par an (33e année).

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto Volpi, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle ; rédacteurs, J. B. Ermacora à Padoue, via St-Gaetano, 3.380, et Dr Giorgio Finzi, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, n° 31. — 46 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39,3°, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. Garcia, Barrio de Dna Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

O. Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfendega, n° 342, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, Cosme Marino, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 15 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle ; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rua 15 de Novembron, 35, à Curityba, Etat de Parana (Brésil).

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2° à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou) ; directeur, Carlos Paz Soldan.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannôver, 29, à Mahon (Espagne).

O Religio Spirita, mensuel, à Rio-Grande do-Sul (Brésil).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco n° 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelacion, mensuel, Dr M. F. M. Pacheco Sacarras, Romualda, n° 2, Caracas (Venezuela).

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Indepen-dancia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, n° 32, à la Havane.

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschaftl. Verein « Sphinx »), mensuel. Rédacteur Max Rahn, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, Postal I. – Etranger, 6 Mark par an. Pranum.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. Aksakof. Editeur, O. Mutze, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.

Le Sphinx, à Steglitz ol Berlin (Allemagne). Directeur : jur Hübbe-Schleiden (Organ der theosophischen Vereinigung : meusuel. — 1 fr. 50 le nº.

Neue Spiritualistiche Blatter, directeur Dr Cyriax, à Friedenau-Berlin, wocheutlich.

Le Rébus, hebdom. 67, Perspective Newsky. Dr M. Pribytkoff, à St-Pétersbourg (Russie). 13 fr.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. Riko. La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4°, sous la direction de B. P. Hasdeu. Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwège).

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.